

# LA GAZETTE BLEUE

18 PORTRAIT

## THOMAS BERCY

4 INTERVIEW

## FRANK CATALANO

12 FESTIVAL

## JAZZ 360

26 FESTIVAL

## JAZZ DAY #2

30 CONCERT

## SNARKY PUPPY

# SAINT-ÉMILION

## JAZZ FESTIVAL



21-22-23 JUILLET 2017

RICHARD BONA-STACEY KENT  
TRIO PONTY LAGRÈNE EASTWOOD  
CYRILLE AIMÉE-HUGH COLTMAN  
TONI GREEN & MALTED MILK  
YARON HERMAN

ET PLUS DE 10 CONCERTS GRATUITS  
BAR À VINS & MARCHÉ GOURMAND

[WWW.SAINT-EMILION-JAZZ-FESTIVAL.COM](http://WWW.SAINT-EMILION-JAZZ-FESTIVAL.COM)

locations Office de tourisme Saint-Émilion et Libourne - Fnac  
Carrefour - Géant - Magasins U - Intermarché - 08 92 68 36 22



## Vous aimez le jazz et vous avez envie de soutenir les actions de l'association...

Dynamiser et soutenir la scène jazz  
en Nouvelle Aquitaine

Sensibiliser un plus large public  
au jazz et aux musiques improvisées

Tisser un réseau avec les jeunes musiciens,  
les clubs de jazz, les festivals, les producteurs  
et la presse.

Adhérez en vous inscrivant  
sur **www.actionjazz**, vous serez  
abonné gratuitement au webzine

### LA GAZETTE BLEUE

Toute l'actualité du jazz en Nouvelle Aquitaine : interviews,  
portraits, festivals, chroniques CD, agenda...

### au **BLOG BLEU**

[blog.actionjazz.fr](http://blog.actionjazz.fr)

... et des **places de concerts**  
à gagner tout au long de l'année !



Président

Alain Piarou

Directeur de la publication

Alain Pelletier

Rédacteur en chef

Dominique Poublan (alias Dom Imonk)

Conception et graphisme

Alain Pelletier

Rédaction

Annie Robert, Dom Imonk, Ivan Denis Cormier,  
Philippe Desmond, Alain Flèche, Vince, Louis Gilly,  
Antoine Rodriguez, Patrick Braud, Sylvain Cadieux

Photos

Thierry Dubuc, Alain Pelletier, Philippe Marzat  
Christian Coulais, David Bert, DR

La Fête de la Musique est souvent le point de départ de la période des nombreux festivals d'été. Trop de festivals en été ? Sûrement pas, sinon une très (trop) forte concentration sur deux mois, ce qui oblige à faire des choix quelquefois cruciaux. Un des points positifs est qu'il y a forcément un festival de jazz près de chez vous.

Alors, voilà l'occasion d'aller écouter les beaux projets que les musiciens ont travaillés tout l'hiver pour innover, vous, (nous) surprendre. Et puis, l'été est le moment de se réunir, de faire des rencontres autour d'apéros ou dîners champêtres, en musique dans des lieux quelquefois improbables que les organisateurs, très souvent bénévoles ont imaginés et aménagés.

N'hésitez pas à aller à la rencontre des musiciens durant les festivals. Ils vous parleront volontiers de leur travail, de leur démarche artistique et vous dédicaceront avec plaisir leur CD qui prolongera la joie d'une découverte. Quant aux organisateurs, ils seront heureux de vous parler de leurs choix de programmation et de leur bonheur qu'ils ont de vous surprendre.

Et, si vous avez manqué quelques rendez-vous, les rédacteurs (trices) et les photographes d'Action Jazz vous en donneront les détails dans la prochaine Gazette et sur le Blog. Rencontrez-les, eux aussi, et ils vous parleront de leur passion pour cette musique et de l'intérêt qu'ils portent à la défendre dans leur esprit de bénévole. Le jazz ne fait-il pas partie d'une grande famille ? Alors, vous pouvez aussi nous aider en proposant à vos amis d'adhérer à Action Jazz et pourquoi pas de rejoindre notre petit groupe de bénévoles pour participer à la vie de cette musique qui nous rassemble.

En attendant,

*Régalez-vous sans modération !*

**Alain Piarou**



# FRANK CATALANO



**Par Patrick Braud**  
**Photos Alain Pelletier**

Traduction française de l'entrevue du 28 avril 2017 au Rocher de Palmer.

**Vous êtes jazzman, saxophoniste, ma première question est : pourquoi avoir choisi le jazz ?**

Et bien, j'ai commencé, je pense, à jouer plutôt du rock'n'roll et de la musique pop simplement parce que c'était plus populaire, mais c'est quand j'ai entendu Charlie Parker sur un disque qu'un ami m'a donné : j'avais alors 8 ou 9 ans et je jouais du saxophone depuis deux ans déjà. Alors, j'étais très jeune, mais j'ai réalisé tout de suite que j'adorais Charlie Parker et que j'adorais le jazz. Donc c'est vraiment un enregistrement de Charlie Parker qui m'a décidé à jouer du jazz.

**Donc votre premier choc, votre premier choc jazz fut quand vous étiez très jeune et vous jouiez déjà du saxophone ?**

Oui

**Et vous avez décidé de jouer du jazz dès cette époque ?**

Complètement. Je joue encore de la musique plus rock ou pop. Professionnellement, j'ai joué avec beau-

coup d'artistes rock et pop : Seal, John Legend et Beyoncé. Mais le jazz est définitivement ma passion et assurément je dirais, quand j'étais en CM1/CM2, c'est-à-dire toujours à l'école primaire, j'ai vraiment décidé de consacrer mon jeu de saxophone à apprendre le jazz.

**Et le saxophone fut votre choix ou était-ce le choix de vos parents, puisque vous étiez si jeune ?**

Mon oncle m'avait acheté un clavier, comme un clavier de piano quand j'avais deux ans. Et ils voulaient que je joue du piano et j'ai découvert ce qu'était le saxophone parce qu'un de mes voisins avait un garage, disons, comme un marché aux puces et il avait amené des saxophones à vendre et j'ai trouvé que ça avait l'air chouette et j'ai choisi d'apprendre à en jouer. Donc, le saxophone, c'est vraiment mon choix. Et je ne pense pas que ma maman l'approuvait, puisque c'était très bruyant (rires). Elle aurait préféré le calme du clavier de piano.

**C'est sûr, c'est plus calme ! J'ai lu que vous aviez étudié la musique classique.**

Oui, mon diplôme de l'université De Paul est en musique classique

**Vous aviez décidé de vous consacrer au jazz, mais vous avez étudié la musique classique.**

Oui, complètement. Mais je ne joue pas du saxophone classique, mais je joue du piano. Donc, je pense que la plupart de mes études pour les compositions commencent vraiment en musique classique. Mais j'écris du jazz, je fais des arrangements pour cuivres, je fais des arrangements pour cordes. Mais en tous cas, pour ce qui est de jouer ou de faire des concerts

au saxophone, je consacre ma musique au jazz.

**Vous faites des arrangements et vous composez seulement pour vous ou également pour d'autres artistes ?**

Pour pas mal d'autres artistes, mais aussi pour moi. Je dirais qu'à peu près chaque mois, je produis un album pour quelqu'un. Habituellement, je fais cet album pour Ropeadope, mais aussi pendant un temps pour les labels Savoy, Delmark, Columbia. On m'emploie pour faire mes propres enregistrements sous mon nom aussi bien que pour produire des disques pour d'autres. Ainsi, il y a une paire de travaux sur lesquels je suis en ce moment pour d'autres artistes. Et je trouve que c'est amusant et que c'est un autre type de challenge, mais ce n'est pas toujours du jazz. Alors, parfois, j'essaie d'utiliser des éléments de jazz comme pour un solo de saxophone ou d'autres fois je voudrais qu'un arrangement de cuivres soit plus joli et pensé plutôt comme du classique ou alors peut-être plus funk, à la "Motown". Donc, oui, j'aime être impliqué dans tous types de musique, mais le jazz est définitivement ma musique favorite et ma priorité.

**Et est-ce que toutes ces musiques différentes nourrissent votre jazz ?**

Je pense que oui. Même ici en France ces derniers jours, voyageant avec ma femme, et nous avons, vous savez, deux autres concerts à venir... Je pense toujours que c'est revigorant. Parfois, si vous faites toujours la même et unique chose, tout le temps, ce n'est pas que vous allez vous ennuyer, mais vous allez être un peu en stagnation. Alors, peut-être que jouer un type de musique différent fait seulement que



j'apprécie le jazz encore plus. Mais je dirais que, en ce qui me concerne, et nous étions choqués de cela, dès que je retourne aux Etats-Unis, j'ai plus de 20 concerts avec mon orchestre et tous sont des concerts de jazz. Ainsi, je donne 200 concerts de jazz par an, voire plus.

### **Vous venez ici en France. Est-ce différent de jouer aux Etats-Unis et en France? Est-ce que le public a les mêmes réactions?**

Je pense que les gens en France ont plus de connaissances sur le jazz qu'ils en ont aux Etats-Unis. Les deux sont des publics sympathiques, des gens sympas, j'aime les deux. Mais je préfère jouer ici parce que le public a plus de connaissances. La plupart des gens, comme la dernière fois que j'ai joué à Paris au club Sunset/Sunside (et nous allons y jouer dimanche), j'ai parlé à beaucoup de monde au cours de la nuit, vous savez, et tout le monde connaissait toutes les chansons que nous avons jouées et tout le monde connaissait John Coltrane, Charlie Parker, tous mes musiciens favoris. Et aux Etats-Unis, ce n'est pas toujours vrai. Je pense que "jazz" a pris un sens bien plus large et qu'il ne

renvoie pas toujours aux artistes classiques du jazz. Donc, je préfère jouer en France où vous pouvez avoir du vin, parler à des gens sympathiques et passer un moment merveilleux.

### **Vous ne jouez pas avec vos musiciens habituels, vous jouez avec vos "French guys". Comment les avez-vous choisis?**

(Rires) Mon ami Manu [Dalmace, le batteur] a rassemblé tout le monde et nous avons eu plusieurs répétitions maintenant et ça sonne vraiment bien. Patrick [Villanueva] est un merveilleux pianiste et Jean [Bardy] est un merveilleux contrebassiste et je suis l'ami de Manu depuis longtemps, alors, on s'accorde bien. C'est en fait notre premier concert nous quatre ensemble. Mais nous avons répété ces deux derniers jours et je suis très content de la manière dont la musique sonne.

### **Et projetez-vous un album avec eux?**

J'adorerais. Peut-être, si nous pouvons enregistrer les concerts ces prochains jours pour un album live ou éventuellement la prochaine fois que nous revenons en allant en studio. Faire un album studio serait merveilleux aussi.

### **Comment choisissez-vous vos musiciens habituels?**

Eh bien, le principal groupe avec lequel j'ai tourné ces trois dernières années était avec le batteur Jimmy Chamberlin des Smashing Pumpkins. Alors nous avons en quelque sorte co-choisi beaucoup de nos musiciens. Ma femme et moi avons aussi un appartement à New York en plus de notre maison à Chicago. Alors, beaucoup de musiciens jouent régulièrement à New York et comme nous vivons à deux pâtés de maison du Village Vanguard et du Blue Note. Ainsi, le guitariste Vic Juris qui va jouer avec nous est quelqu'un qui joue beaucoup près de chez nous et c'est un merveilleux musicien et je joue avec lui depuis longtemps. Dans le dernier album figure au saxophone David Sanborn qui est un de mes amis et avec qui j'ai tourné pendant au moins 20 ans. Je l'ai rencontré il y a à peu près 20 ans quand j'étais dans le groupe de Charlie Miller et que je jouais dans un festival de jazz. Donc, souvent, les musiciens sont choisis selon qu'ils ont l'air enthousiasmés par le projet et les concerts et s'ils sont de bons musiciens et des personnes sympathiques. Je pense que ce sont les principaux critères.

### **Qu'allez-vous jouer ce soir?**

Nous allons jouer de la musique de mes trois derniers albums, quelques chansons et quelques standards. J'étais dans le groupe de Tony Bennett pendant longtemps et nous allons jouer une ou deux chansons que j'avais l'habitude de jouer avec lui. Des standards comme "Our Love Is Here to Stay" et "Fly Me to the Moon" aussi bien que les derniers al-

bums "Bye Bye Blackbird" et "God's Gonna Cut You Down". "God's Gonna Cut You Down" fut numéro un sur l'tune et dans le classement Billboard aux Etats-Unis. Donc j'aimerais jouer des chansons de ces albums comme "Tuna Town" et puis "Bye Bye Blackbird" sur lesquels David Sanborn a joué pour ces deux chansons dédiés à mes favoris et excellents saxophonistes de Chicago : Eddie Harris et Von Freeman qu'il était toujours sympa de rencontrer alors que je devenais adulte et qui me laissait m'installer avec eux. Et donc l'hommage à Eddie Harris est une chanson "Cold Duck Time". Alors ce sera une grande variété de standards que tout le monde connaît, mais aussi ma musique originale.

**Alors, c'est une sorte de "best of" de votre carrière ?**

Je pense. Une sorte de compilation.

**C'est pour nous une bonne introduction pour connaître votre travail.**

Je pense. Je pense que ce serait un bon début si quelqu'un ne m'avait jamais entendu puisque nous aurons un spectre assez varié et large. Ce n'est pas un concert spécifiquement dédié comme un hommage à John Coltrane ou que des compositions originales. Il y aura un peu de tout. Un pot-pourri en quelque sorte.

**Si je vous comprends bien, vous avez une admiration pour John Coltrane et Charlie Parker. Avez-vous d'autres "héros" ?**

Eddie Harris, Johnny Griffin et Von Freeman, ça c'est sûr, puisqu'ils étaient aussi des saxophonistes de Chicago. Je pense que c'est à peu près tout. J'ai joué avec le groupe d'Elvin Jones pendant un moment. Alors j'ai-

merais, peut-être durant l'hommage à John Coltrane, aussi le mentionner puisqu'il a été le batteur de John Coltrane pendant une longue période. Mais oui, je pense que ce sera tout pour les hommages. Le reste sera plutôt de la musique originale que j'adore jouer.

**Vous jouez du saxophone depuis de longues années maintenant, je suppose que vous avez forgé votre propre style, comment le décririez-vous ?**

Je pense qu'il sonne vraiment comme le blues de Chicago : Buddy Guy, Junior Wells,... ce genre de mélange de blues et de jazz. Gene Ammons, Louis Armstrong, les grands du début du jazz. Mais je joue plus contemporain : j'ai été dans le groupe de Randy Brecker pendant une longue période, j'aime aussi beaucoup les styles de jazz plus contemporain. Alors, je pense que j'essaye d'avoir une fondation très "old school" comme un gros son de sax ténor avec beaucoup de blues et de swag et de swing. Mais j'aime aussi beaucoup la musique moderne. Alors je crois que nous essayons de garder, pour beaucoup de chansons, aussi un son assez contemporain et funky. Alors, j'espère que c'est un mélange d'ancien et de nouveau qui plaît à tout le monde.

**Contemporain, mais très enraciné.**

Exactement, c'est une très bonne manière de le dire.

**Et très enraciné à Chicago précisément. Quelle est la spécificité de Chicago ?**

Je pense que Chicago est une immense ville du blues. Je pense qu'il y a une vraie tradition de saxophonistes au gros son capables de jouer

avec beaucoup de puissance, mais aussi en exprimant l'âme du blues. Alors, vraiment, quand je joue des ballades, j'aime les jouer avec beaucoup d'âme, c'est sûr. Alors je pense que c'est certainement quelque chose dans la tradition de Chicago : Gene Ammons, Johnny Griffin, Von Freeman, Eddie Harris. Vous savez ce sont tous des saxophonistes légendaires de Chicago qui ont tous incarné celà.

**Vous avez parlé d'âme. Diriez-vous que votre musique est spirituelle ?**

Oh, c'est sûr ! Mon doigt a été coupé et remis en place et donc je ressens une gratitude à pouvoir jouer du saxophone parce que souvent, après un accident comme ça, vous ne pouvez plus. Alors oui, nous avons fait l'hommage à John Coltrane "Love Supreme Collective" pour cette raison. Donc je pense que la musique est très spirituelle, mais qu'elle est enracinée dans la tradition, mais je sens que nous avons des éléments très contemporains aussi, alors mon espoir est que chacun s'y retrouve.

**Merci mille fois d'avoir accepté cet interview. Et je n'ai aucun doute sur le fait que vous allez nous offrir un grand concert et je suis impatient de vous entendre.**

Merci. Eh bien, j'espère que vous allez aimer le concert. [S'il vous plaît, restez en contact puisque toute mon information est en ligne et je peux aussi vous la donner. Vous pouvez l'avoir par Patrick [Dalmace]. Je viens juste de trouver Action Jazz sur instagram et catalanomusic est mon intagram. Gardez le contact et merci beaucoup pour l'interview. J'espère que vous allez vraiment aimer le concert.

**Par Patrick Braud**



# “Vacances et jazz!”

Par Sylvain Cadieux

Au Québec, des milliers de québécois (près du tiers de la population) sont en vacances durant la dernière semaine de juillet et la première semaine du mois d'août. Ce sont ce que nous appelons les “vacances de la construction”. De votre côté, plusieurs d'entre vous seront en vacances durant le mois d'août. Si vous venez par ici, les grands festivals (Montréal et Ottawa) seront déjà terminés. Ne vous découragez pas, il y a d'autres options très intéressantes.

Dans la région du Mont-Tremblant, vous avez le Festi Jazz de Mont-Tremblant. Dans un décor de rêve, vous pourrez écouter du jazz sans déboursier trop de sous (plus de 40 concerts de jazz gratuits).

Du côté de Lévis (Rive-sud de la capitale québécoise), il y a le Festival Jazz Etcetera de Lévis. Si je me fie aux programmations précédentes, les activités sont originales (messe jazzée, yoga et jazz world). Les organisateurs arrivent à toucher tous les styles de jazz (jazz fusion, soul-jazz, jazz latin, etc.)

Si vous aimez les “road trips” en voiture, pourquoi pas en profitez pour célébrer le jazz avec vue sur le Fleuve Saint-Laurent du côté de Rimouski pour le Festi Jazz de Rimouski.

Bonnes vacances et bon jazz !

## **Festi Jazz du Mont-Tremblant**

(2 au 6 août 2017)

<http://jazzmttremblant.com/>

## **Festival Jazz etcetera Lévis**

(10 au 13 août 2017)

<http://www.jazzlevis.com/>

## **Festi Jazz de Rimouski** (30

août au 3 septembre 2017)

<http://www.festijazzrimouski.com/>

Par ailleurs, si vous profitez de vos vacances chez vous, vous pouvez toujours découvrir la musique par l'entremise du Web. Je vous suggère de faire une visite du côté d'Effendi Records.

## **Effendi Records**

Vous désirez élargir vos horizons et sentir le vent de fraîcheur du jazz québécois. Il suffit de vous rendre sur la page Web d'Effendi Records ou de consulter la chaîne Youtube de ce label (voir liens ici-bas).

Effendi Records est une maison de disques de jazz québécois fondée à la fin des années 90 par le contrebassiste Alain Bédard et la chanteuse Carole Therrien. Vous allez constater que le catalogue est très étoffé, complet et très varié. Il y a plus de 70 artistes dans l'index des artistes et plus de 140 albums disponibles. Pour écouter des extraits, il suffit simplement de cliquer sur un nom d'artiste. Sous chacun des noms, vous retrouverez les albums (soit en leader ou en sideman). Choisissez un album et vous retrouverez la liste des pièces et l'icône du haut-parleur signifiant la possibilité d'écouter un extrait sonore. Vous aimez un album à la folie, n'ayez crainte, vous pourrez l'acheter en ligne (CD ou Mp3).

Bonne écoute !

Liens

• Site Web : <https://www.effendirecords.com/>

• Chaîne Youtube : <https://www.youtube.com/user/Effendijazzlabel>

**13 AOÛT  
-  
16 2017**

**ST CLEMENT DES BALEINES**

**ROBERTO  
FONSECA**

**BEN L'ONCLE  
SOUL**

**HINDI ZAHRA  
& FATOUMATA  
DIAWARA**

**MICHAEL  
JONES**

**TEN YEARS AFTER**

...

**8<sup>E</sup> EDITION**

**JAZZ  
AUPHARE  
ÎLE DE RE**

**... 8 SCÈNES  
52 CONCERTS**

[www.JAZZAUPHARE.com](http://www.JAZZAUPHARE.com)

# JAZZ AU PLU- RIEL

Par Louis Gilly

**Vivre une journée de grande émotion jazzistique nécessite souvent un véritable jeu de piste. Informations glanées auprès d'une jeune lycéenne, médiatisation importante à Agen pour un concert au Centre de Congrès, affiches discrètes dans les bastides gasconnes du Gers, Jazz au Pluriel annonçait deux concerts, le vendredi 5 mai 2017 à Marciac et le lendemain à Agen.**

Il y avait au programme 150 chanteurs, Chœur du Lycée Palissy d'Agen et de Marciac, et 20 musiciens du Cursus Jazz du Conservatoire d'Agen et des Ateliers d'Initiation à la Musique de Jazz du Collège de Marciac.

Un vendredi ensoleillé, cap vers le pays de l'Armagnac pour un pèlerinage de jazz à Marciac, il s'agissait surtout de découvrir l'enthousiasme des jeunes artistes qui vont assurer l'avenir de notre musique !

Après leur arrivée en autocar, les Agenais ont envahi la bastide, en la traversant du Collège à l'Eglise Notre-Dame, pour les balances avec leurs hôtes de Marciac. Des rencontres avaient déjà eu lieu à Agen, mais là, avec l'émotion, il y avait une bonne dose de trac, l'église restant ouverte, quelques privilégiés ont pu en témoigner.

Marciac, c'est une grande aventure ! Le Festival du mois d'août avec ses 200 000 visiteurs, son chapiteau de 5 à 6 000 places sur le terrain de rugby, le Off sur la place à arcades, la salle de l'Astrada pour les concerts toute l'année, ne sont plus à présenter. En se promenant dans ces lieux devenus mythiques, on oublie comment tout cela est devenu possible.

La bastide conserve sa charte des coutumes de l'an 1 298 et son millier d'habitants actuel revendique l'héritage. Le jazz est là parce qu'il y a trouvé des convergences surprenantes : le saxophoniste Guy Lafitte et son ami trompettiste américain Bill Coleman ont élu domicile en terre gasconne, Jean-Louis Guilhaumon, Principal du Collège, a promené sa passion d'Oran à Marciac, il a proposé les premiers concerts avec le foyer des jeunes en



1978, puis persuadé l'Education Nationale de spécialiser son collège : 4 à 5 heures de jazz par semaine de la 6e à la 3e. Le festival Jazz in Marciac a donc grandi avec sa jeunesse ! Après Lafitte et Coleman, le parrainage est maintenant assuré par Winton Marsalis, qui ne s'est donc pas contenté d'établir le jazz sous une tour de verre du Time Warner Center à New York. Il revient chaque année dans notre bastide. La grande place a perdu sa halle en 1871, mais à l'emplacement de chaque pilier, une partition de Winton est gravée sur une dalle.

Comme toujours dans les bastides, l'église est dans une rue adjacente. Celle de Marciac est particulièrement imposante, avec le plus haut clocher du Gers. Sa nef gothique du 15e siècle était le seul lieu possible pour accueillir tant de jeunes en mai ! Comme le lycée de Mirande, le lycée Palissy d'Agen permet aux collégiens motivés de poursuivre un cursus jazz, Agen offrant aussi la présence de son Conserva-



NEUVILLE-DE-POITOU  
Site Le Majestic

# NEUVIL' EN Jazz

2017  
20,21,22,23  
juillet

- ORACASSE
- MAARIV JAZZ ORCHESTRA  
guest Faby Médina
- Michel DELAGE  
Jazz company
- Philippe DUCHEMIN Trio
- GROOVE ON THE TOP
- GRUPO SIPASSY Salsa
- Ben TOURY R'n'B 6<sup>th</sup>
- NEW MEETING 4<sup>th</sup>  
avec JC Galliano
- PAPA JIVE

Réservations : Office de Tourisme - 05 49 54 47 80 - [olneuvillois@gmail.com](mailto:olneuvillois@gmail.com)



toire. Les liens sont donc anciens et chaleureux, et la soirée du 5 mai en a été la plus belle preuve.

Sous les directions de Jacques Bellue, Jérôme Gose et Jean-Pierre Peyrebelle, les musiciens ont présenté toutes les facettes du jazz, pour enchanter les amateurs et faire découvrir leur passion aux autres, l'entrée de l'église restant libre !

La chorale a d'abord interprété "Treemonisha", une longue composition écrite par Scott Joplin, puis "A little Jazz Mass" de Bob Chilcott, avec une spiritualité bien adaptée au lieu.

Le Conservatoire d'Agen puis le Big band du Collège ont pris la suite avec des standards balayant tous les styles. La mise en place parfaite reflète le niveau technique atteint, mais les solos instrumentaux ou vocaux ont prouvé dans les improvisations la grande vigueur de la jeunesse, également capable d'une belle sensibilité.

Pour terminer, tout le monde a rejoint le chœur pour un répertoire de latin jazz, les professeurs se sont joints aux élèves et les voûtes ont résonné d'applaudissements interminables.

Les Agenais étaient de retour chez eux à 3 heures du matin. Le samedi soir, avec l'arrivée de Marciac, c'était le concert dans le Centre de Congrès qui avait fait le plein, tout aussi réussi, mais paraît-il plus détendu, la preuve ayant été faite la veille que la coordination de l'énorme machine était parfaite.

Pour ceux qui sont restés dans la bastide, Jazz in Marciac proposait à l'Astrada un concert du quartet du trompettiste Tom Harrel.

On peut conclure avec la dernière phrase qui a résonné dans l'église le vendredi soir : "Vive le jazz !"

**21 - 22 JUILLET 2017**  
DÈS 19H00

ERIC LUTER  
GUEST

Serge Moulinier Quintet  
Jazz Chamber Orchestra  
Brother Swing Quintet  
Les Manouch'Tachus

LESPARRE-MÉDOC  
**JAZZ**  
A LA TOUR  
22<sup>ème</sup> édition

ENTRÉE LIBRE

**LESPARRE-MÉDOC**  
SITE DE LA TOUR DE L'HONNEUR

Restauration (Sandwicherie chaude ou repas complet) et buvette sur place

**SOUS CHAPITEAU**

Renseignements  
0681640881 - [lmjazz33340@gmail.com](mailto:lmjazz33340@gmail.com)

Organisé par **LM Jazz** Lesparre Médoc Jazz

**ACTION JAZZ** **K!USIC** **ville de Lesparre médoc**

# JAZZ 360





**VENDEDI 9 JUIN**

**Par Vince  
Photos Thierry Dubuc**

A mon humble avis, on retiendra que la décennie 2010 en jazz aura été marquée par le retour du trio acoustique piano, contrebasse, batterie.

Vous me direz qu'il n'a jamais disparu. D'accord, mais c'est davantage de l'émergence d'un style, d'un courant, d'un souffle qu'il me semble opportun de parler.

Le son, on le connaît ; c'est le discours qui est vraiment nouveau.

Héritiers du regretté E.S.T. (trio suédois, actif de 1990 à 2008, année du décès de la mort de son leader Esbjörn Svensson). Ces explorateurs s'appellent Gogo Penguin, Mammal Hands, Foehn Trio, et (j'espère qu'ils ne m'en voudront pas), Eym Trio et RP3 (Rémi Panossian trio).

Bref, on ne manque pas d'offre, et personnellement, ce n'est pas pour me déplaire.

C'est cette belle nouvelle vague du trio qui a déferlé vendredi 9 juin au festi-

val Jazz 360, éblouissant le public de la salle culturelle de Cénac de cette fraîcheur, tant dans les mélodies que dans la structure rythmique, dépoussiérant les codes du jazz et offrant un point de vue résolument neuf sur le format le plus vu du monde jazz : un piano, une contrebasse, une batterie !



## Eym Trio et leurs invités

Elie Dufour (p) Yann Phayphet, (cb), Marc Michel (bat), Mohamed Abozekry (oud), Marian Badoï (accordéon) "Ginkgo Biloba", extrait du dernier album Khamsin ouvre la soirée. Élie Dufour au piano imprime la précision et la finesse rythmique de ce premier titre qui se développe crescendo et nous met de suite dans l'ambiance : le son du Oud (Mohamed Abozekry) orientalise le dialogue avec le piano . Le jeu subtil de Marc Michel donne à l'ensemble une sensation de légèreté, une sorte de rythmique flottante. Ambiance très différente lorsque Marian Badoï, entame en solo à l'accordéon, sa composition "Le Vent des Carpates". Ce blues rapide version Balkans met en lumière toute la virtuosité du groupe. Le rythme retombe avec "Mirage", dont le mid tempo met en avant la précision du jeu de contrebasse de Yann Phayphet... nous voilà quelque part en Égypte.

Le voyage continue jusqu'à Kuala Lumpur ("Le Lours de Kuala Lumpur Part1 & 2"); toute l'énergie du groupe fascine le public qui n'est pas avare d'applaudissements. La combinaison des 5 instruments, offre une palette sonore et rythmique unique. Le titre éponyme de l'album "Kham-sin" clôture le set et offre tout le potentiel du quintet. Une rythmique implacable très appuyée à la contrebasse, les sonorités du Oud, du piano et de l'accordéon tantôt à l'unisson, tantôt en conversations. C'est envoûtant. Au rappel, le voyage prend fin à "Bengaluru" où le groupe vient de jouer, après quelques concerts donnés en Inde. Est-ce qu'ils sont bien ici, à Cénac ou encore un peu là-bas ?

La salle est debout, enthousiasmée, rassasiée par tant de saveurs mélodiques et rythmiques.



Photo Thierry Dubuc

## Rémi Panossian RP3

Rémi Panossian (p), Maxime Delporte (cb), Frédéric Petitprez (batterie, percussions)

Le second set est l'occasion de découvrir (ou redécouvrir) le facétieux Rémi Panossian dans son désormais célèbre format RP3. Humour, jeux de mots, titres décalés, jeu moderne et décontracté... Rémi Panossian a tout pour plaire. En plus il est beau gosse et

joue le total look avec ses belles baskets bleues. De quoi faire craquer la ménagère de plus ou moins 50 ans ! Mais parlons un peu musique ou plutôt "Happy culture", pourquoi pas, puisque c'est le titre qui allume la mèche d'un concert qui va faire boum. Ce premier titre plante bien le décor, celui d'un jazz modernisé par une culture blues rock sous-jacente. Puis viennent les présentations : Maxime Delporte à la contrebasse et Frédéric Petitprez à la batterie et "Brian le raton-laveur". Pardon ! Brian c'est le titre du second morceau. A part, l'origine canadienne de ce nom... nous n'en saurons pas davantage; secrets d'artistes. Pas davantage d'ailleurs avec celui qui suit, "Busseola fusca". Le morceau qui commence par une intro à la contrebasse est nerveux, très rythmé, presque hypnotique. "Jeju-do" calme un peu le jeu en évoquant la délicatesse et les mystères extrême-orientaux de la Corée.

Contraste avec "Burn out", un titre mid tempo un peu plus torturé, qui peut-être justifie son nom ? Et on passe au groove funky de "Radiation spring", un souffle de printemps avant de s'envoler de nouveau vers l'Asie avec "Shikiori" extrait du précédent album "BBang".

Toute la puissance rythmique du trio s'exprime au travers des compositions qui laissent chaque instrument exprimer à la fois sa personnalité et son jeu, sans jamais voler la place aux autres. Une subtile réalisation où les gros plans en solo n'écrasent pas le jeu en retrait des autres instruments, une prouesse d'autant plus invraisemblable dans le format du trio acoustique.

Pour finir en beauté, le rappel, comme un clin d'œil, "Into the wine", s'imposait en plein vignoble bordelais. Dans une veine rock où coule des accents de Garonne de ce toulousain d'adoption, Rémi Panossian et ses complices Maxime Delporte et Frédéric Petitprez mettent définitivement le public sous le charme.

## SAMEDI 10 JUIN

### Par Philippe Desmond

Un festival c'est une programmation mais c'est aussi et peut-être même surtout une ambiance. Cette ambiance l'équipe de Jazz 360 a su la créer avec sérieux et simplicité, rigueur et chaleur. Pour cela les concerts de journée sont vraiment importants car sans sacrifier à la qualité de la programmation ils permettent de passer de beaux moments de convivialité et d'amitié.



Photo Philippe Marzat

## Tom Ibarra Group

Le samedi sous les tilleuls odorants et le platane récemment tondu de Cambanes c'est le Tom Ibarra Group qui ouvre la journée : Tom Ibarra (g), Pierre Lucbert (dr), Jean-Marie Morin (b) et Christophe de Miras (kb). Ce groupe Action Jazz le suit et le soutient depuis le début, il était lauréat du Tremplin en 2016. Pourtant ils arrivent à nous épater à chaque nou-

velle sortie et bien servis par une sono impeccable, pas facile en plein air, ils vont proposer une superbe prestation, chacun au service du groupe ou seul s'exprimant avec brio. Tom a changé de guitare, une nouvelle Ibanez plus compacte qu'il maîtrise déjà parfaitement et Pierre Lucbert a rajouté une caisse claire aiguë à son set déjà bien étoffé. Mutation du groupe en cours mais on en reparlera dans quelque temps.

Ce premier spectacle inaugurerait-il une nouvelle formule, celle du concert odorant? Une énorme Jambalaya, comme à New Orleans, mijotait tout prêt ajoutant une autre touche de plaisir à celui des oreilles. Très bonne d'ailleurs et un chaleureux repas commun sous les arbres par une chaleur caniculaire; mais il y avait de quoi se désaltérer si on peut appeler ça comme ça dans les Côtes de Bordeaux...



Photo Philippe Marzat

## Soul Jazz Rebels

Pendant ces agapes le groupe suivant s'installe, le Soul Jazz Rebels : Jean Vernhères (sax), Cyril Amourette (g), Hervé Saint-Guirons (orgue) et Christian Ton Ton Salut (dr). Un set de jazz gai et élégant avec une tonalité vintage alors que l'essentiel du répertoire est fait de compositions originales. L'apport de l'orgue est certain

pour ce type de musique, le sax est enflammé, la guitare incisive ou rythmique et la batterie créative riche des expériences de "Ton Ton". Un groupe qui a touché beaucoup de personnes qui ne connaissait pas le "djazz" !



Photo Christian Coulais

## Gaëtan Diaz quintet

Dès la sortie de la conférence d'Anne Pacéo on enchaîne avec le concert du Gaëtan Diaz quintet lauréat lui aussi du tremplin Action Jazz 2016. Gaëtan Diaz (dr), Simon Chivallon (kb), Illyes Ferfera (sax), Samuel F'hima (cb) et Jean-Marc Pierna (percus). Du jazz moderne comme on dit, aux influences latinos servi par des jeunes musiciens hors pair qui rajoutent des degrés à la canicule ambiante. Des thèmes réussis et beaucoup d'improvisation, du jazz en somme !

## Theorem of Joy trio

Quelques gourmands partent avant la fin pour aller s'attabler au restaurant les Acacias où les attendent le Theorem of Joy trio (les trois Tom, Thomas Julienne, Thomas Saint-Laurent et Tom Peyron) avec leur univers sensible et généreux. Une gourmandise aussi mais de l'âme.



Photo Thierry Dubuc

## Frank Tortiller François Corneloup

### Par Alain Flèche

Concert du soir : 1ère partie de cette magnifique soirée mémorable :

Frank Tortiller (vibraphone/marimba), François Corneloup (sax baryton)

Notre voisin (François réside dans Bdx-Métropole), qu'on ne présente pas (voir : Hélène Labarrière, Ursus Minor...), se pointe, sa haute masse accompagnée de son imposant biniou sous le bras, un sourire qui irradie, de joie d'être là, de l'idée du bon tour qu'il va/vont nous jouer, de grande gentillesse et de générosité naturelle. Monsieur Frank Tortiller, nous n'en dirons qu'à d'aller voir : grande formation (Vienna Art Orchestra, O.N.G., O J B B), se glisse, discret, pensif en dedans, concentré avant que de (dé)livrer.

Commencent. De l'eau, de l'air. Cuivre et bois. Souffle et percussions. Post-Debussy des éléments révélés. Fluides et profonds. Chouette, on n'entend là, pas Gary Burton ni... non, juste Tortiller, avec Corneloup, rien que l'esprit et la personnelle réalité de 2 belles âmes qui se joignent, et racontent ce qu'ils ont découvert au fond du cœur de l'autre.

François nous confie, entre 2, que son compagnon bourguignon a le trac de

se présenter dans le pays du Médoc. Peine perdue, le natif de la région de Meursault est adopté d'office ! Le son de son imagination emplît notre attente d'entendre les images d'un langage différent, toujours (re) inventé. Rythme, mélodie, chant, contre-point, éclats percussifs, ligne fluctuante d'harmonies osées... enfin osées, et transformées. Chacun choisit le son, le sens qu'il sent, qui sert, à l'unité de cette réunion incantatoire dédiée à la musique des sphères célestes, et de l'âme des forêts exotiques. La gravité du sax s'envole, papillon un peu sombre certes, mais virevoltant, s'ébrouant, se parant, à tout instant, de couleurs nouvelles. Tonitrué, murmure, marque, déconstruit, bâti, habite. Cerf-volant qui se tient lui-même par la main, prend du haut, mais attaché à la terre. Rattrape les escapades des lames frappées, à coup de souffles longs, larges ou rugueux, brefs et nerveux, mais vite joyeux et entraînant, par des rondes crochées, noires et blanches, des soupirs silencieux se pausent, et passent. Les clefs du sax prise d'assaut et d'autorité. Les doigts, précis comme sur un tabla, pétrissent la couenne de l'instrument pachydermique, avec des ailes un peu partout, qui lui permettent de rejoindre son alter-ego dans ses explorations de planètes, boisées, qui resteraient inaccessibles sans cet appui d'énergie vive qui s'en trouve exaltée, et peut se risquer ainsi, à l'exécution d'arabesques légères et évanescents. Les mailloches du Père Frank sont aussi des papillons, 4, jouant d'eux-mêmes, indépendants, intentionnés, looping où tout, tous participent, figures de voltige hautes jusqu'au ciel de nos espérances.

Çà joue, furieusement. Nos amis se sont partagés l'écriture, le support, couloir en courbes et angles (tiroirs miroirs) qu'apportent portes entr'ouvertes, effleurées ou dé-fleurées. Ça parle de "Charmes", "esprit", "rien", "jours", "brumes", "vague", "temps", "nuit" (in : les titres des pièces jouées), et alors ça ce finit dans une valse... musette, mazette, à 2 têtes, à tue-tête qui entête, 3 temps, une âme, à bout de mot, je ne peux que vous conseiller l'écoute du disque témoin de cet échange de grande beauté : "singingfellows".

Puis, Haaaaaaaaaaaa



Photo Thierry Dubuc

## Anne Pacey

Anne Pacey (batterie), Tony Paeleman (clavier), Leila Martial (chant), Christophe Panzani (sax soprano)

En route pour la lande de Canterbury, la forêt de Brocéliande, la jungle birmane... Nous sommes au centre du monde ! monde du rythme, des mélodies, des couleurs et des sons, juste mélange de jazz et de rock-pop, tel "Soft Machine", et aussi "Caravan" ou "Genesis", ce qui nous ramène à un jazz binaire, pas simpliste pour autant, qui va nous raconter l'histoire d'un voyage en cours [d'un long court], d'un ensemble groupé, homo-

gène, inter-dépendant qui nous balade à bord de leur ovni, en pointant le doigt sur ce qui saurait nous échapper. A la recherche du Graal !

Le clavier de Tony Paeleman [dont on a dit tout le bien de son dernier opus dans ces colonnes] est grand et beau. Et sale et sombre. Et granuleux et lumineux. Grunge. C'est Merlin ou Gandalf, magicien gris, entre le noir et le blanc, le clair et l'obscur. Il nous fait plonger direct dans le cœur de la matière duale pour en extirper l'essence, et la ramener à la lumière de l'Unité, par un chemin de traverse souvent surprenant, où les notes chantent des formules magiques, des sésames imaginaires pour des portes d'un rêve oublié.

Le sax de Christophe Panzani [on l'a tout de même entendu près de Carla Bley] se promène, crie, triture, cherche. C'est Gauvin qui rencontre le Roi-Pêcheur, oublie la réponse à la question qu'il n'a pas encore posée. Trop occupé à assembler les bons mots, les jolies notes qui nous retournent la tête vers des horizons rares et inconnus, pour nous faire découvrir en nous les révélant au grand jour, des pépites d'or qui nous attendaient dans la nuit des temps.

La voix de Leila Martial. Petit bout de grande dame. Lutin ? Elfe ? fée ou sorcière ? Prête à déjouer les mauvais sorts en inventant un langage universel de folie et de bon sens. Des sons et des gestes. Des cris et des chuchotements. Colères et passions. Amour et innocence. Dame du Lac de bons conseils, diaphane mais concrète. légère et pesante comme une plume de plomb qui navigue en eaux troublantes [vous souvenez vous de ce dessin de visage d'une jeune femme

aux cheveux longs, rêveuse, sur la jaquette du disque de King Crimson : In The Wake...]

Quant à la batterie d'Anne Pacey... Chef de meute, cheval de guerre du roi des armées! c'est qu'il ne faut pas se loucher pour abattre les hordes d'ogres, orques, ondes maléfiques et idées reçues. Elle emmène au combat [contre soi-même] sa troupe, acquise à sa cause, à coup de peaux et de fer, de rythmes irrésés d'un prisme pur, jamais prévisibles, jamais installés, en mouvement, sans cesse. Du binaire qui n'impose rien, et tiens, s'arrête, continue ailleurs, fricote avec des impairs. Fait rebondir le navire en bataille, sur des plans parallèles qui se recourent. Le plonge dans des eaux d'incertitudes. Sort, enfin, victorieuse du challenge qu'elle s'impose pour charmer et captiver [capturer] le châtant qui passe à travers ses griffes, grilles et sortilèges.

La machine ne stoppera qu'après avoir fait place nette de nos doutes et indécisions. Après n'avoir eu d'autre choix que leur faire confiance, et les suivre dans leur déambulation chaotique où règne l'ordre de bien faire et de ne jamais se perdre. Tour du monde en 80 000 vibrations, et j'en passe.

La joie du souvenir de ce grand et mystérieux voyage restera encore bien longtemps... jusqu'au prochain?!

**Alain Flèche**

## DIMANCHE 11 JUIN

Par Philippe Desmond



### On Lee Way

A l'heure de l'apéritif c'est à un autre lauréat du tremplin, 2017 cette fois, qui est chargé d'amener sa fraîcheur, le groupe On Lee Way : Jérôme Dubois [tp], Paul Robert [st], Nicolas Lancia [kb], Jérôme Armandie [cb] et Lionel Ducasse [dr]. Compositions originales et reprises de Lee Morgan – d'où leur nom – avec un certain style vintage et surtout un réel brio. Du blues, du swing, du jazz, un mélange qui avait séduit le public au dernier tremplin et qui recommence aujourd'hui, très bon choix de programmation.

Le soleil tape dur, la paëlla cuit toute seule, les glaces fondent dans les cornets, mais le claret local lui est bien frais, tout va bien d'autant que l'occasion est donnée de se détendre les jambes après le repas avec Soul Kitchen un groupe de soul – vous aviez deviné – qui groove bien avec ses deux chanteuses, sa section de cuivres, sa forte rythmique, composée de semi ou ex pros et d'amateurs. Pas le temps de s'essuyer le front qu'il faut repartir à Latresne pour finir ce décathlon – ou plus – musical commencé vendredi !

### Conférence jouée de François Corneloup

Le Machine à Musique, plus que l'annexe musicale de la Machine à Lire, accueillait en lancement du Festival Jazz 360 François Corneloup, pour parler de sa musique, de son saxophone et de lui. Après 8 ans d'existence du festival les organisateurs avaient envie de concerner les Bordelais en allant vers eux, eux qui hésitent à "passer l'eau"; la raison de la présence d'Anne Pacey au programme? François Corneloup après une improvisation libre, un solo de près de 40 minutes autour de trois thèmes, le premier de sa composition puis "O Elvin" d'Henri Texier et "Someday my Prince Will Come" nous a d'abord parlé de son sax baryton avec humour et autodérision. Le saxophone est un instrument de fainéant en trois jours on peut en jouer. Mais on peut aussi en jouer mal toute sa vie ajoute-t-il.

Le choix du baryton c'est venu tout seul, une attirance, une envie, avec le ténor je ne sais pas trop quoi faire quant au soprano – il en joue avec Le Peuple Etincelle – je ne raffole pas du rôle de "chanteur". Bel objet en effet que ce gros sax avec ses clés, ses palonniers, une mécanique enchevêtrée mais pas si compliquée. On débat sur l'apprentissage de la musique selon lui plus facile que la maîtrise du langage, surtout chez les enfants au cerveau en éponge. François évoque sa mise en musique de "L'Homme à L'Affût" de Julio Cortazar évoquant la déchéance de Charlie Parker, les musiciens ne sont pas des dieux, ce sont des êtres humains comme les autres.

Un moment très agréable avec un sérieux musicien mais ne se prenant pas au sérieux



Propos recueillis par Ivan Denis Cormier  
Photos Alain Pelletier

# THOMAS BERGCY

Coltrane Jubilé

**Ah, la campagne... Les Bordelais y vont festoyer – larmoyer, s'ils ont le vin triste – en tous cas mollar en savourant verdure et paix. Un refuge pour musiciens désenchantés ou désargentés? Le poète Virgile s'intéressait déjà à la question : fuyant Rome et la guerre civile, Tityre s'installait à la campagne pour continuer à jouer de la flûte. Pour le Collectif Caravan, se mettre au vert était tout aussi vital. Réhabiliter une vieille ferme, y élire domicile, y aménager un local de répétition, c'est ce qu'ont fait Thomas Bercy, pianiste, compositeur puis, plus récemment, Jonathan Hedeline, qui depuis bientôt trois ans l'accompagne dans divers projets à la basse électrique ou à la contrebasse. Choix artistique, socio-économique, politique, éthique, cette relative délocalisation d'une association qui a vu le jour à Bordeaux en 2001 représente bien plus qu'une retraite bucolique.**

Force est de le constater : notre sud-ouest rural offre un terrain propice au changement salubre, pas celui dont nous ont rebattu les oreilles les candidats d'une autre campagne, cahoteuse et chaotique. Ce changement que beaucoup réclament à cor et à cri sans nécessairement pouvoir le définir ni le nommer, ne cherchez plus : c'est d'abord le 30 avril à la Belle Lurette (dans le village de Saint Macaire) qu'on a pu le découvrir, mis en œuvre (pas simplement en application), puis à l'occasion d'un extraordinaire concert au Sortie 13 à Pessac, le 5 mai 2017. Contrairement aux tomates insipides de la grande distribution ou aux musiques asepti-

sées, formatées pour plaire au "grand public", le Coltrane Jubilé que présente le Collectif Caravan n'est pas issu d'une culture hors sol; son attachement à la terre produit une œuvre "bio", puissante, inspirée, donnant à de grands talents l'occasion de rencontrer un large public, encore plus divers et peut-être plus ouvert en milieu rural qu'à la ville. D'une qualité exceptionnelle, cet événement nous a médusés, bouleversés et comblés.

Ambitieux à plus d'un titre, le projet intitulé COLTRANE JUBILÉ se proposait "d'évoquer au travers de rencontres et collaborations la portée de l'œuvre et l'engagement de l'artiste en quête spirituelle permanente".

John Coltrane disparaissait il y a 50 ans, mais son génie musical, son abnégation, son aura singulière n'en finissent pas d'inspirer et d'une certaine façon de faire des émules. L'on ne compte plus les saxophonistes qui se réclament peu ou prou de son immense héritage. Beaucoup sont capables de reproduire les notes, d'imiter le phrasé, de comprendre les systèmes qu'il a créés, en revanche, rarissimes sont ceux qui ont pu depuis l'égaliser, a fortiori dépasser en intensité l'œuvre du maître. S'y attaquer par ce biais est un projet fou, sûrement pas inutile ni vain mais pas forcément fructueux ni épanouissant; même au prix d'un travail colossal, d'un engagement total, du sacrifice de soi et de quasiment tout, rien ne dit que l'on trouvera le nirvana.

Bien malin le musicologue qui parvient à percer le mystère de la création à un tel niveau. Car au rythme où ce musicien d'exception se renouvelait et ouvrait de nouvelles voies, les exégètes avaient du mal à suivre –



d'ailleurs, la plupart ont mis du temps à adhérer.

Lorsque lui est venue l'idée d'une célébration qui prenne la forme d'un événement exceptionnel, le pianiste Thomas Bercy était parfaitement conscient de ces écueils. Face à lui, un mythe, un mystère qu'il n'avait nullement la prétention de profaner en tentant de l'expliquer, a fortiori de l'élucider, mais qu'il voulait illustrer dignement. Il a pour cela réuni des artistes plasticiens, danseurs, chorégraphes, musiciens, philosophes, chercheurs et écrivains. Le plus bel hommage à un musicien révolutionnaire est de permettre à tout un chacun d'en (dis) cerner un peu mieux l'héritage, la finalité étant de confronter un public divers à une expérience synesthétique, d'initier les participants à une musique par le biais d'une œuvre originale aux multiples facettes.

Où commence cette expérience? Brève allocution de Bernard Lubat en guise de mise en bouche. Ayant eu la chance d'entendre le maître de

son vivant, il nous fait entrer dans cet univers totalement inouï qui bousculait les conventions au point de les faire chavirer. Les certitudes du brillant élève du conservatoire national ont alors basculé. Comme des milliers d'autres musiciens de par le monde il a changé après cette rencontre déterminante. Il a dès lors tenté (globalement avec succès) d'intégrer à son propre univers des traits caractéristiques de cette ascension qui amène un artiste ultra-exigeant et clairvoyant à développer un langage unique, à se dépasser.

D'où vient la douce mélodie qu'on entend maintenant? Maxime Berton s'est positionné dans un recoin de la salle, et l'on tend le cou pour entrevoir le saxophoniste. Petit à petit, les autres acteurs de ce Jubilé font leur entrée. D'abord, le danseur-chorégraphe Claude Magne, puis un invité-surprise, le tromboniste Sébastien Arruti – ces deux "performers" occupent l'espace que leur laisse un public attablé ou debout, en tout cas qualitativement et quantitativement bien présent, comprenant que l'interaction et l'improvisation donnent le ton de cette soirée festive. A la batterie, Bernard Lubat intervient en habillé de cet exercice de la liberté. On ne basculera certainement pas dans le recueillement ou l'écoute passive. La surprise est totale, la configuration des lieux et l'utilisation de l'espace donne à la représentation un côté participatif. Réaction très favorable à en juger par les applaudissements.

Les artistes invités s'éclipsent tandis que sur la scène prennent place Thomas Bercy, Maxime Berton, Jonathan Hedeline et Gaétan Diaz. L'équilibre sonore est parfait, et l'on plonge



dans un univers musical qui n'est pas sans rappeler celui du 4tet le plus emblématique de John Coltrane, avec McCoy Tyner au piano, Jimmy Garrison à la contrebasse et Elvin Jones à la batterie. Renversant! Voilà une musique intense, puissante, inspirée, jouée par des musiciens aguerris et totalement investis. Honnêtement, j'ai visionné sur YouTube pas mal de vidéos de groupes qui s'inspiraient de Coltrane, en particulier ceux constitués de stars internationales, mais aucune ne m'a donné autant de plaisir que le concert "live" de ce soir. J'en ai la larme à l'œil. Extraordinaire empathie entre ces quatre individualités, superbe jeu de Maxime Berton, dont les phrases captivent et font preuve

de la même incandescence que celles de l'illustre aîné; solide groove de Jonathan à la contrebasse et de Gaétan à la batterie – ce dernier révèle ici une autre facette de son talent: le jeu de Gaétan, batteur rompu aux accents du style latin qu'il développe dans sa propre formation, est très différent de celui d'Elvin Jones, mais la rondeur et la souplesse dont il fait preuve ici font merveille. Quant à Thomas, son évocation de McCoy Tyner, pianiste dont il a parfaitement intégré le discours, est plus que judicieuse: elle est impressionnante de générosité, de sensibilité, d'énergie, d'inventivité. Faire du McCoy à sa propre sauce sans le dénaturer, c'est quasi-miraculeux. D'emblée, on est saisi par le



souffle de l'ensemble, aussi bien en termes de cohésion que de lyrisme et de puissance, aucun des quatre musiciens n'est en reste. On devine qu'en amont il y a eu un travail considérable d'apprentissage et de mise en place puisqu'il s'agit d'un répertoire original.

#### Que dit Thomas de sa création ?

TB "J'envisage de développer ce projet sur trois volets : chaque partie se veut l'évocation d'un mythe. Ce qui m'intéresse dans les mythes, c'est que ce ne sont pas des contes pour s'évader ni des histoires manichéennes mais des récits à plusieurs entrées, complexes et passionnants. Le premier volet est bâti autour du mythe

d'Orphée, qui avant tout est musicien, en un sens c'est Coltrane qui, dans sa maturité spirituelle et artistique, entre en résonance avec l'univers. Orphée maîtrise les éléments par la force de sa musique ; il arrive à les vaincre ou à les dompter. L'autre facette, celle d'Orphée allant chercher Eurydice, son éternel amour, jusqu'aux enfers, c'est un petit peu nous aussi tentant de faire revivre Coltrane lors de ce 50e anniversaire.

Orphée est un charmeur, il parvient par sa musique à séduire Hadès. Et nous, dans la même démarche, nous cherchons à faire opérer le charme. Notre désir de nous approprier un langage révolutionnaire, celui de Coltrane – qui, depuis, est devenu la nouvelle norme – nous met dans la position d'Orphée, nous tentons d'une certaine façon de le ramener parmi nous, sauf qu'au moment où l'on pense être arrivé à le ressusciter, comme Orphée qui commet l'erreur de regarder en arrière, on risque de le perdre à tout jamais... Le mythe nous renvoie à nos faiblesses, à notre vanité, il nous force à accepter la réalité : vouloir ramener à la vie un cher disparu est voué à l'échec. Faire le constat de cet échec est salutaire. Toute quête, tout chemin parcouru est finalement riche d'enseignements. Coltrane reste une espèce de demi-dieu, de musicien-magicien. Lui n'avait de cesse de faire le bien autour de lui. Un artiste de cette envergure dépasse l'égoïsme et nourrit des ambitions collectives.

Pouvons-nous légitimement revendiquer son héritage ? Même si Coltrane reste une influence majeure, dès lors que nous voulons faire du neuf, nous sommes condamnés à l'errance. Notre voie n'est pas que de

suivre celle de Coltrane, même si elle nous inspire. Lui avait tracé la sienne à force de travail et de méditation, en allant toujours plus loin et en restant cohérent avec ses idéaux. Pour être ses dignes héritiers nous devons tester nos propres limites, c'est le meilleur moyen de progresser et de mûrir. Après cela, encore en gestation, deux autres volets qui symbolisent assez bien les étapes de son développement personnel, qui est de celui de tout artiste créatif. Le prochain, c'est le Minotaure – après qu'Orphée a échoué, il lui faut trouver une autre manière de poursuivre le combat. Se mesurer à un Coltrane aide à assumer sa propre crise existentielle de musicien – à quoi bon ? qu'est-ce qu'on fait vraiment, à quoi sert-on ? – au lieu de ruminer et de désespérer, mettons l'esprit de combativité qui nous anime au service de la création. Dans la mythologie, s'attaquer au Minotaure, qui représente les maux de ce monde, est une entreprise admirable et héroïque. Les allégories ont toujours inspiré, elles donnent du sens à nos luttes.

Et puis, Coltrane offre un modèle autrement plus porteur que le "star system" qui met l'argent et le bling bling au-dessus des vraies valeurs. Avant de m'attaquer au Minotaure, dans ses diverses représentations actuelles, par exemple l'emprise grandissante du Big Data, je vais lire des bouquins, rencontrer des gens, j'aurai des discussions avec des ingénieurs, des chercheurs en informatique, qui vont me donner des pistes de réflexion. Ensuite y aura une résidence de création où moi, j'amènerai déjà des matériaux que je confronterai aux propositions

des personnes sollicitées pour ce projet. Pour l'instant je lance des idées, je rencontre des gens, ça fait son chemin dans ma tête ; on bloque une période pendant laquelle j'écris mais ce sera au dernier moment. La transversalité aide à clarifier les idées."

**IDC "J'ai trouvé cette transversalité efficace aussi, ça mettait en haleine. Tout le monde était dans l'anticipation, se demandant ce qui allait se passer... Moi, j'attendais quand même le temps fort : la partie concert du 4tet. Cette partie-là ne se suffit-elle pas à elle-même?"**

TB "Un passage parlé, ensuite une performance avec un danseur, c'était une autre approche, une autre sensibilité mais tout ça fait un tout avec le concert, il y a une continuité ; on essaie d'aiguiser la curiosité, de stimuler les sens, de surprendre un peu. Et puis, il y a des gens qui sont venus pour voir Claude Magne et des gens qui sont venus pour nous voir, au final chacun aura vu trois trucs, sans compter la galerie de photos qu'ils iront voir – ou pas – avant ou après le spectacle. C'est peut-être la première fois de leur vie qu'ils assistent à une performance de danse contemporaine, à une petite allocution (celle de Bernard Lubat) en forme de témoignage – ce que ça m'a fait à moi en tant qu'artiste de voir Coltrane – ça donne des portes d'entrée que la musique en elle-même ne donne pas. Coltrane, non seulement je l'ai beaucoup écouté, j'ai lu des livres et j'en ai parlé avec d'autres musiciens, je connais des tas d'anecdotes clés pour l'appréhender pour le comprendre ; la musique, c'est le plus souvent abstrait, si tu ne donnes pas des clés, le public non initié ne s'y retrouve pas."



Pour en revenir au 2e volet, le Minotaure, il y aura aussi la transversalité ; d'ici qu'on y arrive cela aura peut-être pris une autre tournure... on travaille bien sûr avec des musiciens mais d'une autre manière : la créativité, ce n'est pas que de la musique écrite ; le processus de création aboutit lorsqu'on va ensemble dans une même direction et qu'on essaie plein de choses.

Le Minotaure symbolise aussi la bête en nous. On vit dans une société où tout est normé et tout est cadré, codifié ; à force nous sommes devenus relativement dociles mais notre animalité est toujours là ; elle se manifeste par de l'agressivité, des accès d'irrationnel, ou lorsqu'on tourne en rond comme des animaux en cage. Plus généralement, cette animalité, on se la cache à soi-même. Pour se libérer, il s'agit d'en reprendre possession, de quelque part la transcender et de pas en avoir peur."

**IDC "Cette animalité qu'il faudrait soit cultiver soit retrouver en soi, quelle en est la portée esthétique?"**

TB "Sur le plan esthétique on a souvent peur de mal faire ; on a tellement besoin d'être apprécié par la société qu'on se conforme, on se plie pour être pris au sérieux, on oublie de se lâcher, on se méfie de sa folie, de sa créativité ; on se normalise pour être accepté et ça c'est dommage parce qu'on se limite, on se réduit ; je pense qu'on a besoin de s'épanouir, on a besoin de liberté pour trouver l'équilibre sans les entraves que constituent tous ces codes avec tout ce polissage. Quand j'écoute les disques actuels je trouve que beaucoup de produits qui sortent sont adaptés à l'idée qu'on se fait du marché. Tout un tas de spin doctors t'expliquent comment doivent être les produits pour que ça marche à la radio finalement tu te retrouves à lancer des produits sur le marché qui sont comme les tomates de la grande



distribution, calibrées, sans aspérités, bien rouges, bien comme il faut. Rien à voir avec ce que nous revendiquons. Notre travail sur le territoire sud girondin vise à toucher un vrai public sur un vrai territoire. Tous les mois on effectue une tournée pour les gens du coin : ils nous suivent, nous font confiance et ces gens-là, on ne peut pas leur mentir ni leur servir la même soupe tout le temps, ça nous oblige à être exigeants vis-à-vis de nous-mêmes. A la campagne, tu donnes des tomates qui poussent sur un vrai sol : le bon goût ils connaissent : c'est des gens à qui on ne la fait pas. Le bling-bling, ça passe vite. Les gens qui te voient toutes les semaines ou tous les mois ne sont pas dupes. Et cela nous oblige à ne pas tricher et à donner le meilleur de nous-mêmes. Dénoncer tout ça nous amène logiquement à un troisième volet qui est le Phénix. Peut-on toujours renaître de ses cendres ? Je crains que l'humani-

té ne soit à un tournant, comme les dinosaures avant qu'un météore ne s'écrase sur la planète – j'ai le sentiment depuis très longtemps que le monde est lancé à une telle allure dans une course à l'argent qu'on va droit dans le mur et qu'il est trop tard pour freiner. En 40 ans, selon WWF, la terre a perdu la moitié de ses populations d'espèces sauvages, les USA viennent de se retirer des accords de Paris, les températures vont continuer d'augmenter, ce qui entraînera des crises migratoires. Tout ça va complètement changer l'équilibre géopolitique de la planète. L'humanité a déjà connu des bouleversements majeurs, mais là on est à l'aube d'un cataclysme.

Coltrane envisage sa musique comme quelque chose qui peut sauver le monde. Moi je suis très sensible à un Pierre Rabhi par exemple, aux gens qui travaillent à l'élaboration d'un nouveau paradigme, qui développent des moyens alternatifs d'inventer un monde nouveau. Des porteurs d'espoir qui motivent en particulier le milieu associatif. Bon, le monde est lancé, OK, mais moi à mon échelle qu'est-ce que je peux faire ? Rabhi utilise l'allégorie du colibri qui fait des allers-retours jusqu'au lac avec de l'eau dans son bec pour éteindre l'incendie de la forêt : quand on lui dit "c'est ridicule" le colibri répond "je fais juste ma part". Face à un monde qui va mal, moi, je me sens responsable de mon environnement – je vis ici et j'ai envie de travailler ici en tant que musicien, j'ai envie de proposer des idées, des concerts qui me semblent avoir de la gueule, avec une vraie ambition. J'ai voulu vivre dans une vieille ferme que je retape avec mes petits moyens, je fais un potager, je pollue pas, je vais

pas au bout du monde ; je vais jouer au bout de chez moi et je m'occupe, voilà, je fais les choses à mon échelle ; c'est une démarche globale.

Avec Cécile on a un projet humaniste et un mode de vie qui va avec. Le Phénix, voilà, je voulais en venir là, ça serait l'idée de travailler plus avec le milieu associatif pour trouver comment renaître de nos cendres. Après le choc d'un idéal perdu ou d'une épreuve douloureuse on peut se relever, reprendre le travail. En cherchant les moyens de soigner la terre on se rend compte qu'on peut régénérer les sols, il y a des techniques pour ça, on n'est pas obligé d'enrichir le lobby agrochimique ou pharmaceutique ou de consommer du plastique. Pour inscrire tout ça dans une démarche artistique et musicale, il y a un certain symbolisme dans les choix que tu fais, par exemple le son. Si tu le travailles électroniquement et que par ailleurs tu cherches à retrouver des racines tu dois te demander comment utiliser la machine : sûrement pas en ne faisant que du sampling (échantillonnage sonore) et du montage, mais est-ce ça veut dire que l'homme doit terrasser la machine ou qu'il faut apprendre à travailler en bonne intelligence avec elle ? Cette question-là, je l'aborde maintenant par le biais du Minotaure."

**IDC "En parlant de symbolisme, les titres de vos morceaux semblent avoir un sens caché. Pourrais-tu nous en expliquer quelques-uns ?"**

TB "Notre premier morceau s'intitule "àpre est la montagne" C'est une évocation de notre travail. On passe notre vie à gravir des montagnes imaginaires. Le combat est àpre. Mais une



fois qu'on a effectué la montée (ou la descente aux enfers) il y a un après. Une ascension amène à imaginer de nouveaux horizons, de nouveaux reliefs. A aller au fond, à fouiller assez loin dans ses propres entrailles. Après, il y a la musicalité des mots – comment ils sonnent – et leurs multiples significations... Quand je propose les compositions à mon orchestre je leur raconte une histoire et ça les met dans un certain bain. Duke Ellington faisait ça pour montrer ce qu'il attendait : il racontait une histoire, évoquait quelques images de sorte que tout le monde soit dans la même représentation mentale. Il est important de donner une direction sinon chacun va raconter ce qui lui passe par la tête.

La seconde composition, "les fantômes de Gorée", rappelle le traumatisme de l'arrachement à l'Afrique et l'enfer vécu par les ancêtres des premiers jazzmen. C'est un moment

de recueillement où nous nous imprégnons de cette mémoire pour recréer l'atmosphère grave, violente et rédemptrice de la musique de John Coltrane."

**IDC "Et les arrangements démentiels que vous avez faits sur Giant Steps?"**

TB "Dans le morceau basé sur Giant Steps il s'agit de nous placer dans les pas du géant Coltrane. C'est la seule reprise qu'on fait mais le thème est complètement transfiguré, ré-harmonisé selon une progression assez moderne, des couleurs qui ne sont pas celles du morceau d'origine. La marche du géant doit être réinterprétée dans une perspective d'aujourd'hui.

Pourquoi évoquer le Golem après cela? Dans la tradition juive c'est un monstre fait de glaise créé par un homme, un rabbin je crois, et sur le front de cette créature, il y a marqué

en hébreu le mot vérité – sauf que si tu enlèves une lettre à vérité ça veut dire mort en hébreu. Nous qui marchons sur les pas du géant, ou du Golem qu'on essaie de recréer, en imaginant qu'il était vraiment la vérité, comme un dieu qu'il fallait absolument vénérer et glorifier, ne serions-nous pas dans une démarche mortifère, ne glorifions-nous pas un monstre mort? C'est ça en fait le message de cette évocation : le danger d'être dans la vénération et de faire quelque chose de figé, de faire quelque chose de mort. Attention à ne pas être dans un culte déconnecté de tout ce qu'on vit vraiment. Tout fanatisme religieux, le fait de suivre un dogme enferme l'individu dans une bulle, en rupture avec le moment présent et la réalité de la vie. Cela vaut pour le geek jazzman. Ensuite on a la "ballade pour Olivier" un ami saxophoniste sur Paris avec lequel j'ai travaillé sur ce projet et qui a

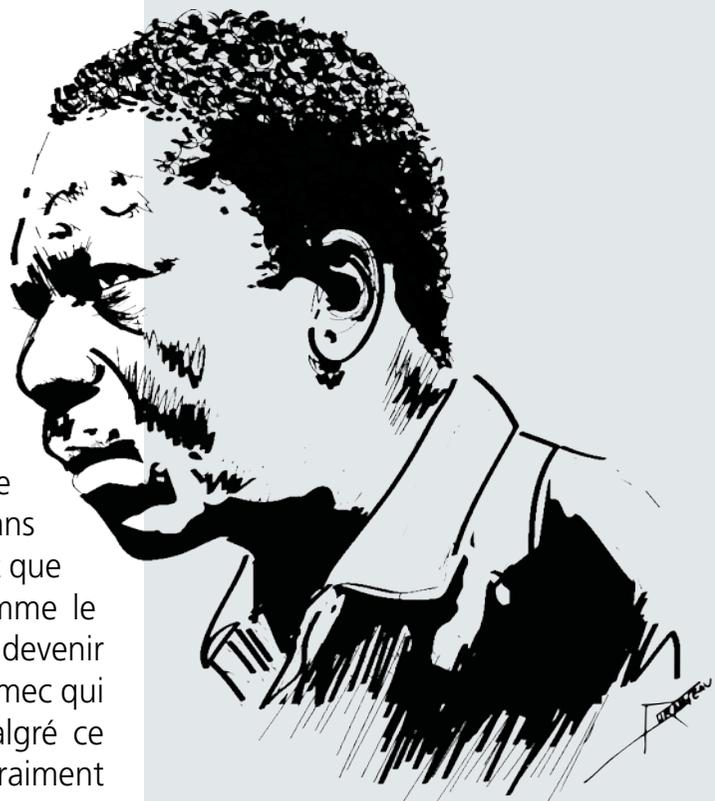
été emporté par un cancer à l'âge de 40 ans cette année, au mois de mars. Il avait fait une thèse sur Coltrane et réécrit tout l'album Giant Steps pour big band; ça devait rentrer dans le projet global Coltrane jubilé. C'était un musicien vraiment brillant et un ami.

Le tout dernier morceau c'est le marabout. Coltrane a puisé son inspiration dans ses sources africaines, dans une théologie chrétienne et dans la musique orientale, indienne ou judéo-arabe. Pour moi, le marabout est un personnage intéressant parce que c'est à la fois un dignitaire musulman qui a le savoir coranique et en même temps c'est quelqu'un qui a le savoir animiste. La double casquette, l'éloquence qui mêle l'ancienne et la nouvelle parole, la culture traditionnelle et la moderne, ça fait une espèce de cocktail explosif. C'est aussi un personnage ambigu, assez paradoxal. Les prédicateurs à succès ont un côté charlatan, ambivalent. Le marabout prend un peu à droite un peu à gauche et puis te fait une espèce de tambouille un petit micmac à sa façon mais quelque part, c'est quelqu'un qui justement, en jonglant entre deux cultures, est d'une modernité opportune (ce sera un opportuniste s'il le fait sciemment). En composant, je m'étais imaginé un marabout qui fait des potions magiques en allant s'approvisionner à Strasbourg Saint-Denis chez certains dealers qui vendent des poudres tout en piquant ce qui l'intéresse dans les écritures. Ce dernier morceau c'est un peu la fête mais avec une tonalité un peu désabusée. C'est peut-être en faisant ça qu'on trouve le bon compromis pour séduire des jeunes en mal d'identité

qui cherchent d'abord le fric, la consommation, puis se tournent vers d'autres idéaux frelatés. Finalement faire un peu du Coltrane comme ça ne suffit pas : se mettre dans une posture devient une arnaque si je me contente d'être à la fois dans l'ancien et dans le moderne et que je vous vends une came comme le marabout. En rester là, c'est devenir un marabout de pacotille, un mec qui malgré les apparences et malgré ce qu'il peut raconter n'a pas vraiment radicalement renoncé à sa propre vanité et à la multiplicité de ses désirs; ça montre un certain manque de force. Va falloir aller chercher un prochain épisode dans le Minotaure."

**IDC "Quelques éléments biographiques, pour terminer... A quand remontent les premiers contacts avec le piano, d'où est venue cette vocation?"**

TB "En 1984 j'avais sept ans et comme tous les gamins de mon âge je voulais plutôt jouer au foot, au lieu de cela mes parents m'ont inscrit à l'école de musique. Avec Joseph Ganter, j'ai commencé à travailler le piano jazz dès le début. Un grand nombre d'enregistrements étaient à la disposition des élèves. L'on commence à se faire une culture comme ça en empruntant des cassettes un peu au hasard; les premières révélations pour moi ont été notamment Errol Garner, Fats Waller. En concert Joseph se plaçait vraiment dans cette lignée de pianistes entertainers – il créait des ambiances, il dégagait beaucoup de bonhomie, de générosité, quelque chose de joyeux; c'était l'important pour lui, et moi ça m'impressionnait



*Je le dis comme un griot*

*J'le marmonne en seul mot*

*C'qui donne au Blues ses hérauts*

*C'est la parole "Nommo"!*

*Pentecôte permanente;*

*Donneurs d'azur en rasade;*

*Evidence qui se chante;*

*Faiseurs d'accords en cascade...*

*Ces mots tombés d'outre monde*

*Ce sont des bombes, des bises*

*En un dixième de s'conde*

*Ils fécondent, électrisent...*

**Franck Oflo**

Coltrane, extrait du livre Chaman



beaucoup, ça m'emballait et ça m'a influencé bien sûr.

En revanche, travailler l'instrument, je n'aimais pas ça du tout, donc tous les week-ends je rasais les murs jusqu'à ce que mon père me chope et me dise "Thomas, au piano!" du coup, rapidement j'ai arrêté de prendre des cours parce que mes parents se rendaient compte qu'ils jetaient leur argent par les fenêtres. En fait, j'ai arrêté complètement la musique à l'adolescence, excepté un peu de batterie de rock en dilettante, et c'est vraiment par hasard que j'ai repris le piano. Entre 18 et 22 ans, au sortir d'une scolarité fracassée, j'ai passé le plus clair (ou le plus sombre) de mon temps en hôpital psychiatrique et c'est pendant ce séjour à l'hôpital qu'un de mes éducateurs m'a fait entrer dans le big band Gironde – un orchestre pédagogique dirigé par Serge Balsamo – ça été comme une bouée de sauvetage pour moi à un moment où

j'étais complètement dans le cirage, ça m'a permis de me raccrocher à la réalité. Le big band Gironde était un vivier de jeunes talents comme on le trouve maintenant au conservatoire de Bordeaux. J'y ai fait des rencontres déterminantes grâce auxquelles j'ai pu renouer avec le jazz et avec le piano.

Le Collectif Caravan est né et je me suis plongé dans le travail par peur de dérailler à nouveau. Après de nombreux projets et collaborations en France et à l'étranger, je me consacre à la direction artistique du Collectif Caravan, principalement sur le territoire sud-girondin, au travers de projets – tels que le Jazz Day de St Macaire, le Caravan jazz club ou le Coltrane Jubilé."

Prenons dès maintenant date pour les prochains rendez-vous annoncés :

Le 17 août 2017 "Hestejade de las Arts" (c'est de l'occitan) dans le cadre d'Uzeste musical

Le 18 août 2017 "Coltrane Jubilé Prestige Session" avec Rick Margitza, toujours à Uzeste

Le 28 octobre 2017 sera présenté Orphée avec le chorégraphe-danseur Claude Magne et le tromboniste Sébastien Arruti à Eymet (24) Jazz Off

**Propos recueillis par  
Ivan Denis Cormier**



# JAZZ DAY#2 A SAINT MACAIRE

**Par Philippe Desmond  
Photos Philippe Marzat**



**Deuxième édition dans la ville médiévale de cette journée créée par l'UNESCO et notamment Herbie Hancock en 2012. L'adage "en avril ne te découvre pas d'un fil" s'est encore confirmé mais cela n'a pas refroidi le public de venir passer la journée ici. Il faut dire qu'il y avait beaucoup de choses fort intéressantes concoctées par le Collectif Caravan et ses partenaires. La couleur de cette année tournait autour du "Coltrane Jubilé" célébrant le cinquantième anniversaire de la mort de cet immense artiste**

## La Belle Lurette QG de la journée

Organisé autour de la Belle Lurette ce café musical devenu indispensable dans le Sud Gironde de nombreuses activités se sont enchaînées.

Dès 11 heures le bar résonnait au son des vieux vinyles de jazz de Benoît Bertin l'animateur de Radio Entre Deux Mers. Depuis un mois ce dernier expose ici des pochettes d'albums vintage. Le Vinyles set sera le fil rouge de la journée accueillant le public entre les activités.

A 13 h dans le bar c'est au tour de Jazz'Ardilla l'atelier d'improvisation expérimentale de l'école de musique locale d'entrer en action. De Paul Simon à Coltrane en passant par Stevie Wonder ou Grover Washington, plus d'une heure de musique par de vrais amateurs coachés par le saxophoniste Marc Closier. Une mise en bouche très sympathique d'autant que Maxime Berton est venu mettre un peu de sel avec son soprano.

## Coltrane Emoi

Qui de mieux dans le coin pour évoquer le Trane que Bernard Lubat qui eu

l'occasion de le côtoyer à ses débuts. Il va nous en parler dans une chapelle des Ursulines pleine et, bonne idée, avec quelques pensionnaires de la maison de retraite voisine, des personnes de la génération de John Coltrane, il aurait 90 ans... A ses débuts, comme vibraphoniste, Lubat a joué dans le même concert que lui en 1965 au festival de Juan Les Pins. Une rencontre qui a marqué sa vie, un avant et un après. Une musique violente, qui secoue l'ordre établi. L'occasion pour lui de faire passer son message musico-politique habituel; les musiciens artistes, ceux qui vont loin, les autres? Des commerçants. Et toujours ces formules si parlantes, "Imiter limite", "le jazz, cette musique qui n'en finit pas de commencer"... Bernard Lubat on adore l'entendre parler mais aussi jouer, tant mieux c'est prévu.

## L'ombre en mouvement mystifie la lumière

Maxime Berton au sax soprano rejoint Bernard Lubat au synthé pour une improvisation autour de Coltrane. En même temps la Chapelle s'habille d'une lumière changeante créée par les mobiles du plasticien local Patrick Deletrez et nous voilà partis pour un moment artistique inouï. La pureté du sax mêlée à la rythmique foisonnante du synthé programmé en voix humaines, alliées à cet éclairage mouvant vont porter ceux qui ont lâché prise vers des univers étonnants. Du free certes mais d'une émotion fulgurante. Deux musiciens majeurs magnifiés par un artiste de la lumière pour ce que l'on appelle une performance; c'en était une.

## La musique dans la rue

Après cette secousse, une pause à la Belle Lurette pour se délecter d'un breuvage local doré et délicatement sucré, un bon Sainte Croix du Mont et nous voilà partis derrière le Marchin' Band qui s'est formé et répète depuis ce matin seulement. Ils sont une bonne vingtaine de tous âges, de tous niveaux mais on remarque quelques pros comme Sébastien Arruti ou Bruno Bielsa; ce dernier a drainé ses jeunes élèves trompettistes dont un tout jeune de 12 ans plein d'envie. On le reverra plus tard...

Le band nous conduit en musique vers l'expo "Ecouter le jazz avec les yeux" du collectif "Blue Box" des photographes d'Action jazz : Thierry Dubuc, Philippe Marzat et Alain Pelletier. 30 photos superbes prises lors des nombreux concerts auxquels ils assistent et dont le Blog Bleu et la Gazette vous parlent. Des clichés qui nous obligent nous chroniqueurs à être à la hauteur. On y arrivera un jour !

Sur la place nous attend la formation "Ultimo Cielo" un groupe d'amateurs drivé par le saxophoniste baryton Franck Assemat le "musicien multipiste" comme il se définit lui-même. Direction d'orchestre en soundpainting pour un moment surprenant et envoûtant.

L'activité suivante elle aussi était prévue dans la rue mais la météo faisant des caprices c'est dans la salle des fêtes que la chorale enjazzée "Voc'Ardilla" accompagnée du trio de Thomas Bercy va nous faire son concert. C'est une figure culturelle et sociale locale qui en est le chef de chœur, Jacky Gratecap dont l'humour est à la hauteur



de son amusant patronyme. En effet il faut en avoir pour rebaptiser le "Chameleon" d'Herbie Hancock en "Tonton Léon" et le transposer en chœur à plusieurs voix. Sa chorale d'amateurs va aussi s'emparer du sympathique "Trombone guitare et compagnie" de Michel Legrand, Maxime Berton faisant même une apparition pour un chorus de soprano.

## Le concert : de Nietzsche à Coltrane !

Nous revoilà dans la salle des fêtes où juste à côté du stand du libraire et de sa sélection de bouquins de jazz, ça s'agite aux sandwiches et à la buvette. C'est bien beau les nourritures musicales mais ça ne tient pas à l'estomac. On va commencer par une consultation celle du Docteur Nietzsche (merci

les gars d'avoir choisi un nom aussi compliqué à écrire, il y avait Dr No plus simple) un quartet formé récemment avec, je les cite, François Mary au Chlorure de Contrebasse, David Muris au Bicarbonate de Drums, Jean-François Valade à la Guitare Hydrofuge et Valentin Foulon au Sodium Saxophonistique. L'humour n'empêche pas la qualité musicale on va vite s'en apercevoir avec un jazz dynamique, plein, sans vide, groovant vers l'Orient ou planant vers l'univers de Soft Machine parfois. Marc Closier se joindra par deux fois à eux au sax soprano. Une découverte, une surprise, un super moment.

Couronnement de la journée voilà le "Coltrane Jubilé" avec le trio de Thomas Bercy, lui au piano, Jonathan Hédeline à la contrebasse et Gaëtan Diaz aux baguettes. Ils ont invité Maxime Berton pour endosser le costume du Maître, lourde responsabilité mais il est maintenant à un tel niveau – que certains qualifieraient d'international; pour moi ça n'a guère de sens – que ça n'a pas dû lui faire trop peur.

Thomas est un fou de Coltrane, il a dû être McCoy Tyner dans une autre vie. Ici à Saint Macaire, dans le Sud Gironde il a initié tout le monde à cette musique toujours d'avant-garde même 50 ans après. Ce soir il en remet une couche avec un projet personnel fait uniquement de compositions à l'exception d'un arrangement de Giants Steps. Après un début insolite de concert avec Gaëtan Diaz seul à la batterie – le public ne se taisant pas, attendant que les autres musiciens arrivent avant de réaliser sa méprise – qui installe de suite une ambiance un peu mystique comme

l'est l'univers du Trane. Cet univers Thomas Bercy le possède, le maîtrise et son hommage musical est d'une qualité remarquable. Les quatre musiciens vont, ensemble et à tour de rôle, nous épater, un bonheur total. Émotion supplémentaire aussi avec "Ballade pour O" un titre hommage à Olivier Normand le saxophoniste bordelais disparu bien trop tôt récemment. Des invités de marque avec le toujours étonnant Sébastien Lep Arruti au trombone et le local Bruno Bielsa qui tire des aigus impossibles de sa trompette. Le final avec les six aurait pu durer toute la nuit. Mais la soirée n'est pas terminée !

### Quand c'est fini ça recommence

On repart à la Belle Lurette pour la jam ; avec tous les musiciens présents c'était obligatoire ! Jusqu'à deux heures du matin on va faire la queue pour jouer ou chanter. Tiens dans la file revoilà le jeune trompettiste de 12 ans il attend son chorus avec impatience ; il en fera deux, acclamé par l'assistance encore très nombreuse ! C'est bon il y a de la relève.

Quel bel événement dans cette si jolie ville, de la simplicité de la convivialité, de l'amitié et par dessus tout du jazz, du vrai du bon, de celui qui vous emporte, vous touche. Vivement l'année prochaine !

Par Philippe Desmond

18° EDITION

# KIND OF BELOU

**3 | 4 | 5 | 6 AOUT 2017 | TREIGNAC**



**OLIVIER PAYRAT & BERNAT COMBI** " I NEED THAT RECORD " PROJECTION - DEBAT

" THE OMEGA MAN " CIN'ELECTRIC CINE CONCERT (CREATION)

**TRIO SCLAVIS / PIFARELY / COURTOIS**  
**ELEGUA JAZZ**

**FRANCOIS CORNELOUP & SIMON GOUBERT**

RESERVATIONS : 05 55 98 15 04  
[WWW.KINDOFBELOU.COM](http://WWW.KINDOFBELOU.COM)







# SNARKY PUPPY

**Propos recueillis par Vince**  
**Photos David Bert**

May 17, 2017  
Le Rocher de Palmer, Cenon,

**Chris Bullock**  
sax tenor, flute & flute alto  
**Mike "Maz" Maher**  
trompette & bugle  
**Justin Stanton**  
trompette & claviers  
**Bobby Sparks**  
claviers  
**Zach Brock**  
violon  
**Bob Lanzetti**  
guitare  
**Michael League**  
basse  
**Larnell Lewis**  
batterie  
**Nate Werth**  
percussions

Le premier set est remarquablement livré par la pétillante et francophile Becca Stevens. En 5 morceaux, la jeune chanteuse originaire de la Caroline du Sud charme le public du Rocher 1200 avec une reprise toute personnelle et touchante du Sud, celui de Nino Ferrer. Son nouvel album "Regina" et ses collaborations avec la "galaxie" Snarky Puppy sur le label GroundUp sont autant de gages de qualité.

21 h 30. "Flood", premier titre de la soirée, extrait de l'album "Tell your friends" donne tout de suite le ton et pose le décor. Gros son, formation sur vitaminée, écrans vidéos live. Effet waouh garanti. Snarky Puppy est dans la place !

En 5 ans et 3 concerts à Cenon, Snarky Puppy est passé du statut d'outsider de la nouvelle scène jazz à celui sans doute définitif de gros poisson, ou plutôt de gros "chiot",

(puppy en anglais). La salle ne s'y trompe pas. Plein comme un œuf, le Rocher 1200 s'enflamme sur les breaks redoutablement impeccables du groupe. Snarky semble ravi de retrouver le chaud public de Cenon.

"Semente, Gemini et Tarova", trois extraits du dernier album "Cucha Vulcha" s'enchaînent et mettent tour à tour en lumière un des membres du groupe. La flute de Chris Bullock s'envole sur "Semente", Bobby Sparks (un ancien des grandes "maisons" comme Marcus Miller et Roy Hargrove époque électrique) sort un solo à faire pâlir, sur le mythique clavier Minimoog. Les voix du groupe, peu utilisées généralement se font douces et suaves sur le titre "Gemini". Un premier solo de percussion vient alors renverser de bonheur la salle sur le très groovy

“34 Klezma” de l’album *Bring Us the Bright* est un subtil mélange de rythmes flamenco et Est européens. Le frêle violon de Zack Brock prend alors tout l’espace et s’impose face à l’énorme machine sonore et rythmique.

Retour sur l’album *Tell your friends* avec le morceau “Whitecap” où s’illustre Maz, (surnom du trompettiste Mike Maher).

Déjà 6 titres, le public est bien chaud, mais le groupe semble hésiter au moment d’enchaîner. Finalement, c’est “Grown Folks” (extrait du récent CD *Cucha Vulcha*) qui est choisi pour continuer. Bobby Sparks nous régale d’une très Stevie Wonderesque rythmique sur son clavier. Ne lâchant pas le leadership aux claviers, Bobby, coupe afro et moue boudeuse toujours de rigueur, envoie un solo de légende qui scotche tout l’auditoire sur le groove mid tempo de “Sleeper” (album *GroundUp*).

Le rappel “Shofukan” (album *We like it here*) est un véritable feu d’artifice qui commence par une petite rythmique de guitare qui appelle un solo de trompette et se termine par un invraisemblable duel (ou duo ?) batterie/percussions ; du jamais entendu !

Pour ceux qui auraient eu le mauvais goût de manquer ce rendez-vous, il est possible de vous rattraper en téléchargeant le live du concert au Rocher, sur le site officiel du groupe. <https://store.snarkypuppy.com/collections/live-shows-flac/products/may-17-2017-cenon-france-flac?variant=33159045009>

Toutes les dates de leurs tournées sont ainsi accessibles au téléchargement pour quelques euros et je me

fais ainsi l’écho du petit laïus de Mickael League le bassiste leader et producteur du groupe qui insistait sur le fait de contribuer et soutenir financièrement les artistes.

Achetez les CD, les DVD, payez vos téléchargements, allez voir les artistes en live... pour résumer, et nous continuerons à écouter des artistes inventifs, généreux et libres comme Snarky Puppy.

## Interview Michael League, leader et bassiste

### Après 14 ans d’existence et 10 CD, d’où vient encore l’inspiration ?

Le premier CD est sorti en 2004 et il y en a 11 au nom de Snarky Puppy et 15 que j’ai produits en plus.

Ce sont les musiciens du groupe, la principale source d’inspiration, leur envie d’aller plus loin, de créer, d’apporter de nouvelles idées. Chacun dans le groupe cherche à s’élever.

Aussi, c’est toujours différent, soir après soir, la famille étant de plus en plus large, elle se nourrit de toutes ces différentes idées et de différentes influences.

### D’où vient le nom de votre groupe ? (littéralement chiot sarcastique ou mesquin)

Le nom de Snarky Puppy est une idée un peu idiote. J’avais accepté une date de concert pour le groupe dans lequel je jouais à l’époque et on n’avait pas de nom. J’ai emprunté ce nom à mon frère, c’est comme cela que je l’appelais, je me suis dit que ce serait marrant, juste pour cette fois, et maintenant cela fait 14 ans, donc c’est foutu. J’ai pourtant essayé de changer plusieurs fois !

### Revenons à la musique. Avez-vous envie d’explorer une ou plusieurs influences à insérer dans un futur projet ?

Non, les idées apparaissent quand j’écris, au fur et à mesure, cela sonne un peu brésilien par exemple, alors on creuse l’idée, on avance dans ce sens. Mais on ne cherche pas vraiment à explorer quelque chose de précis en particulier.

### Y a-t-il un ou plusieurs musiciens français avec lesquels vous souhaiteriez collaborer comme sur les albums *Family dinner 1 & 2* ?

Je n’ai pas d’attente particulière pour travailler avec tel ou tel artiste et peu importe la nationalité. Il y a de grands artistes en France et dans le monde. On a la chance de pouvoir collaborer avec certains, cela se fait simplement par les rencontres.

### Alors, un *Family dinner* numéro 3 ?

Je ne pense pas. C’est tellement coûteux de financer ces disques. Maintenant les gens cessent d’acheter des CD à cause du streaming. On a du mal à faire ce genre d’album et à faire payer le prix juste au public, c’est triste, vraiment dommage. Mais on verra.

### Etes-vous fan de certains musiciens, des artistes vous ont-ils marqué, influencé ?

Je suis fan de plein d’artistes, Mickael Jackson bien-sûr, Tom Petty... les Beatles, ce sont eux qui m’ont poussé à vouloir jouer d’un instrument. J’adore les Beatles.

**Par Vince**



*Le Canapé Bleu.*



# LE CANAPÉ BLEU

“Editeur de  
musique...  
Quoi t’est-ce ?”

Par Annie Robert

Pour un musicien, de prime abord, l’essentiel réside dans ce qu’il a à transmettre, à partager, dans le plaisir et la difficulté de la création, dans le contact avec le public... Ce qu’il cherche en premier lieu, c’est vivre sa musique...

Mais voilà, ce n’est pas toujours aussi “simple”. Il faut également vivre de sa musique et donc produire, diffuser, se faire connaître, signer des contrats, faire des dossiers, créer des contacts, remplir des papiers, faire reconnaître ses droits...

Cédric Rougier, guitariste et chanteur, directeur de l’école de musique de Sauveterre-de-Guyenne et Hugo Raducanu, chanteur, batteur dans différents projets bordelais le savent bien, ils en ont fait le constat pour eux-mêmes mais aussi pour leurs amis musiciens les plus proches : être musicien est une profession semée d’embûches et pas seulement musicales... Petit à petit, est née l’idée de créer

une structure qui servirait à donner un cadre à des projets musicaux, à les mettre en valeur et en même temps à les protéger. Les deux amis ont depuis deux ans beaucoup œuvré, se sont débattus avec la paperasse, se sont formés et ont créé, il y a un peu plus d’un an “le Canapé Bleu” une SARL, une maison d’Edition toute neuve, fort active et singulière. Un vrai choix.. Cédric Rougier précise : “En fait, il y a eu la conjonction de deux facteurs : d’abord la présence sur Sauveterre-de-Guyenne d’une école de musique en pleine expansion, avec un studio d’enregistrement devenu performant et le désir pour nous et pour la municipalité de dynamiser le territoire, de le rendre attractif malgré son éloignement. Quoi de mieux que d’attirer des groupes professionnels, de les mettre en résidence et de les faire se rencontrer avec les élèves. Ensuite l’absence pour pas mal de ces groupes professionnels d’un soutien, d’un cadre organisé pour faire avancer leurs projets”.

“On pouvait donc réunir ces deux éléments” précise Hugo Raducanu “mais il fallait une structure; c’est pour cela que le Canapé Bleu est né, on permet aux groupes émergents une belle professionnalisation et une grande crédibilité.”

Quel est donc le travail d’un Editeur de musique? Les deux co-gérants expliquent :

“Il s’agit d’abord de gérer les droits d’auteur, en liaison avec la Sacem, vérifier que toutes les diffusions ont été prises en compte et donc payées aux auteurs. Il y a tellement de droits qui risquent de passer à la trappe et donc des rémunérations qui disparaissent... On a pour charge également de faire diffuser au maximum les musiques auprès des radios, des pubs, des annonceurs, de les placer

auprès des programmeurs, dans les play lists etc. Le troisième volet qui est capital pour nous, c’est une aide à la création, du conseil, de l’accompagnement avec les résidences et le prêt du studio. La musique vit et s’amplifie ainsi.”

Ils ajoutent d’un commun accord : “Nous ne sommes pas un label de production, nous n’imposons rien aux groupes, ni changement dans leur style, ni charte de travail, ni façon de faire, ni exclusivité. On respecte leur indépendance, leur créativité. D’ailleurs quand nous en parlons, cette liberté étonne dans le milieu mais, nous on tient à cette éthique. C’est fondamental.”

Pour le moment les deux amis sont “bénévoles” et ne se payent pas... (le lot de bien des entreprises qui démarrent!!). Ils n’ont pas non plus le désir d’augmenter le nombre de groupes sous leur label (il y en a cinq à présent) car le travail généré est important et ils ont leurs propres créations à poursuivre. Mais sur le long terme, leur désir serait de pouvoir embaucher quelqu’un pour faire développer l’activité, eux se contentant d’être les actionnaires bienveillants et les animateurs décidés d’une vie culturelle dans ce bel Entre deux Mers.

D’ailleurs, un autre projet est en cours de concrétisation, l’installation d’un nouvel équipement-son de la salle de Sauveterre (400 places assises et presque 1000 debout, de quoi faire de beaux concerts!) dont le Canapé Bleu sera le programmeur intrépide. De belles perspectives pour une belle entreprise, un canapé entre la maïeutique et la liberté... le bleu du blues et des grands espaces... Une initiative heureuse, nécessaire et osée pour deux jeunes défenseurs de la musique...



**Frank Catalano**  
*Tokyo Number 9*

Ropeadobe

**Par Patrick Dalmace**

Les amateurs de jazz qui n'ont pas hésité en avril à découvrir au Rocher de Palmer le saxophoniste Frank Catalano avec ses French Guys ont, avec ce nouveau disque, l'occasion de retrouver le chicano, cette fois avec ses partenaires américains sur plusieurs des thèmes joués à Bordeaux. Il s'agit d'un enregistrement live, réalisé au Cotton Club de Tokyo, au Green Mill de Chicago et à l'Iridium de New York.

Sept des thèmes ont déjà été édités au long de la trilogie réalisée entre 2014 et 2016 dans "A Love Supreme Collective", "God's gonna cut you down", "Bye Bye Blackbird"

Deux des thèmes en 4/4, "Shakin" et "Big Al's Theme and Soul Dream", appartiennent à un répertoire antérieur à l'entrée du batteur Jimmy Chamberlin dans la formation. Celui-ci a donc apporté sa propre personnalité, son groove caractéristique, visible notamment dans les longs soli tel celui sur "Shakin". Frank Catalano est, sur ces deux thèmes, d'une grande vélocité avec un son puissant de son ténor. L'absence de l'orgue Hammond incite les partenaires à offrir une vision neuve de "Shakin", que l'on a pu écouter antérieurement dans les deux albums cités plus haut, et redonne plus de protagonisme au saxophoniste. Le pianiste, Teo Hill, prend aussi un rôle plus prépondérant et le surprenant Vic Juris – amateur par ailleurs de Django – fait jeu égal à la guitare avec Scott Hesse ou Chris Poland présents sur les autres versions enregistrées de

"Shakin". Il se distingue aussi dans plusieurs soli au long du disque. Dans "Big Al's theme" où l'on retrouve les mêmes caractéristiques de puissance et rapidité le feeling tend vers le rock.

"Sugar" et "Chicago Eddie" sont deux compositions en hommage respectivement à Von Freeman et à Eddie Harris. Les versions live rompent avec l'enregistrement en studio, non seulement parce que le Hammond est absent mais aussi par l'absence d'un second saxophone sur "Sugar". Faute de dialoguer avec celui-ci, Catalano offre une performance encore plus brillante se prolongeant plus de onze minutes dans un groove excellent. "Chicago Eddie", s'il est un peu répétitif, permet aussi au guitariste de se mettre en valeur.

Le très long "Tokyo Tuna Tune" reprend et développe le "Tuna Tunes" de la version enregistrée sur "God's Gonna...". Le groove est superbe. Chamberlin avec sa sonorité sèche est à son plus haut niveau et la fusion est totale entre le batteur et le saxophoniste. Teo Hill égrène magnifiquement les notes dans un solo bien soutenu par Chamberlin. Stacy Mc Michael, une des meilleures bassistes de Chicago, qui soutient parfaitement le groupe tout au long des thèmes, a ici son moment de gloire.

"Softly" de Hammerstein n'appartient pas à la trilogie. Catalano l'avait déjà joué et enregistré en live il y a plus de quinze ans. C'est donc quasiment une re-découverte à travers cet enregistrement. Le thème permet d'apprécier la continuité du jeu de Frank au long des années. Déjà le jeu est énergique, rapide sans rupture stylistique avec le reste du disque. Chamberlin, outre un beau solo, contribue largement au swing. "Love supreme, Part 1" est une excellente improvisation de Frank réalisée à partir du thème "Acknowledgement of Truth" qui figure dans le premier volume de la trilogie.

Un disque qui pourrait réchauffer les souvenirs de Frank Catalano pour ceux qui n'ont pas hésité à aller l'écouter et pourrait reconforter ceux qui ont manqué les concerts bordelais et saint-georgeais.



**Nick Bartsch's Mobile Continuum**

ECM

**Par Alain Flèche**

Nik Bartsch : piano

Sha : clarinette basse et contrebasse  
Kaspar Rast et Nicolas Stoker : batterie et percussions violon, violoncelle  
Continuum formé de Modul (titre de chaque pièce/morceau du tout) numérotés dans le désordre. Comme des cartes mélangées. Des cartes d'eau et de feu, d'air et de terre. Cartes de pays oubliés, de paysages improbables qui tremblent comme papier argentique dans le bain révélateur. Couleurs oniriques et (lè) fanta/e-sques. Lames de Tarot perdues. 20 ans de recherches pour ce quartet acoustique dirigé par le claviste compositeur suisse. 20 de réductions et de répétitions dans le texte à jouer. Tous les musiciens lui sont tout dévoués. A propos, est-ce Classique comme l'on dirait de Riley, Part ou Adams, Rock, côté Eno, Wyatt, ou Crimson? Ou est-ce bien du jazz, comme le laisse entendre l'écriture au rythme syncopé, sur des temps multiples que développent les opérateurs sur instruments phoniques? Pourtant, dit Nik : "cette musique puise son énergie dans la tension entre la précision des compositions et de l'auto-contournement de l'improvisation...". Encore des cartes truquées? Qu'à cela ne tienne : fermer les yeux, limiter les informations extérieures, laisser la magie du presque rien opérer. Sans virtuosité, mais une ambiance, des nuances, à peine, le temps de l'infini, qui enfle et se résout, nuage dans la brume. Une brume qui ne se lèvera plus, le temps d'écouter... d'autres temps.



**Arrangements Clément Ducol**  
*Autour de Chet*

Verve, Universal, Decca Records

**Par Vince**

Quelle belle idée ! Que du beau monde sur ce nouveau projet de Clément Ducol entouré du pianissime Bojan Z. La fine fleur du jazz et de la chanson francophone et au-delà (José James, Piers Faccini, Luca Aquino, Rosemay Standley), des talents confirmés et des artistes de la nouvelle génération sont ici réunis autour de Chet Baker, dans des assemblages étonnants, subtils et toujours de très bon goût.

My funny valentine ouvre le bal. Yael Naïm sussure cette mélodie délicate accompagnée par un quartet classique à cordes sensibles. Une pure beauté que vient bousculer la version plutôt virile de Born to be blue par Hugh Coltman et Erik Truffaz.

Habitée à un répertoire plus funky, Sandra Nkaké nous livre une conversation sensuelle avec la trompette d'Aïrelle Besson, sur Grey December. Sur Moon & sand les voix et ambiances ethno-électro des sœurs Ibeyi se combinent avec la trompette de Benjamin Biolay. Tout simplement bluffant. The thrill is gone repris par la jeune Camélia Jordana révèle la qualité vocale de cette ex de la Nouvelle Star. L'incontournable Stéphane Belmondo associe son souffle à la voie de Moriarty pour un très contemporain Let's get lost. Etc... à écouter autour d'un verre !

| CONCERTS GRATUITS | ORCHESTRES DE RUE | FILMS | EXPOSITION |

MATHIAS LÉVY - YILIAN CAÑIZARES - DMITRY BAEVSKY - JEB PATTON  
SOPHIE ALOUR - AURÉLIE TROPEZ  
IRAY - EDMOND BILAL BAND - CAPUCINE - ON LEE WAY

46<sup>ÈME</sup>  
ÉDITION

JARDIN LOUIS DAVID | PLAGE DU BÉTEY | ESPLANADE DE LA JETÉE

# ANDERNOS JAZZ FESTIVAL

28 | 29 | 30 JUILLET 2017

[www.andernos-jazz-festival.fr](http://www.andernos-jazz-festival.fr)  



27<sup>e</sup> ÉDITION

FESTIVAL

AOÛT OF JAZZ

DU 18 AU 20 AOÛT

2017

ORGANISÉ  
PAR LA VILLE DE  
**Capbreton**  
Cité Marine



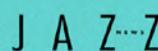
**FRED NARDIN & JON BOUTELLIER WATT'S QUARTET**  
**CHANO DOMINGUEZ / IAN SHAW / RHODA SCOTT LADY QUARTET**

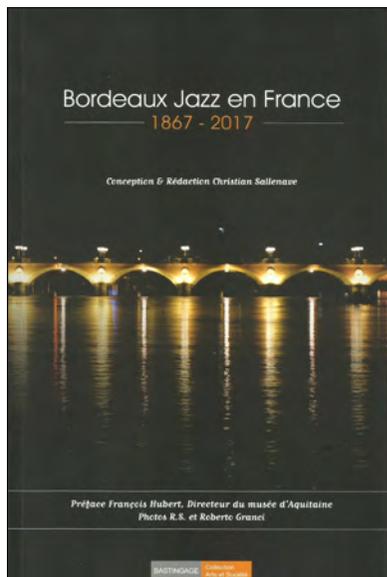
**SOIRÉE DE CLÔTURE AVEC POST IMAGE ET FRUTA BOMBA**

**C A P B R E T O N**

CASINO MUNICIPAL • HÔTEL-DE-VILLE • FRONT DE MER • JARDIN PUBLIC

RÉSERVATIONS : OFFICE DE TOURISME 05 58 72 12 11 / MÉDIATHÈQUE 05 58 72 21 61  
WWW.CAPBRETON.FR - FACEBOOK : VILLE DE CAPBRETON





**Bordeaux Jazz en France 1867-2017**  
*Christian Sallenave*

Editions Bastingage; 29 €

**Par Philippe Desmond**

Le livre Bordeaux Jazz en France est à considérer comme une étude universitaire sur le jazz à Bordeaux et au-delà, ses prémices, bien avant l'arrivée des Américains dans le port en 1917, son évolution, son présent et son avenir.

Par ce texte touffu et grâce à pas mal de témoignages de musiciens qui à Action Jazz nous sont proches, nous percevons les difficultés, mais aussi les joies du métier de jazzman dans notre région et en général.

Le retour sur pas mal d'événements passés, tels que Sigma ou les premiers festivals d'Andernos par exemple, est très intéressant bien que le Bordeaux Jazz Festival et les concerts à la Base sous-marine, des moments très importants, ne soient malheureusement pas évoqués.

Autre regret le choix des photos qui ne met pas en valeur les artistes, il existe pourtant depuis des années à Bordeaux d'excellents photographes spécialisés dans les photos de concert de jazz.



**Claudio Filippini**  
*Overflying*

Camjazz

**Par Vince**

'Voilà' ! Tout est dit dans le premier titre de ce surprenant et brillant album piano solo. Voilà exactement ce que l'on a envie d'entendre lorsque l'on imagine un instant la fusion du jazz et du son d'un piano classique (de la maison Fazioli).

Voilà pourquoi il est surprenant. Vous serez bluffés tout d'abord par la qualité irréprochable du son, du choix des pistes, du toucher... côté technique, c'est donc une très belle surprise. Dans ces 12 titres, rien ne manque et il n'y a rien de trop. Voilà en quoi c'est brillant. C'est juste, équilibré, jamais dans la démonstration, nuancé et très mélodique. J'adore.

Les bases sont là, celles d'un solide répertoire classique, que l'esprit du jazz emporte ailleurs. Ravel, Scarlatti, Beethoven... viennent offrir à Claudio Filippini, un terrain de jeu, un espace, une matière première dont il sort une œuvre nouvelle, fluide et limpide, lyrique, mais sans excès.

La juste proportion des compositions personnelles et des improvisations sur des thèmes classiques fait de cet album une réelle réussite.

Voilà ! Un beau cadeau pour réconcilier les amoureux du classique et du jazz contemporain qui auraient, un jour, pu se brouiller.



**Endless**  
*Lost Lake*

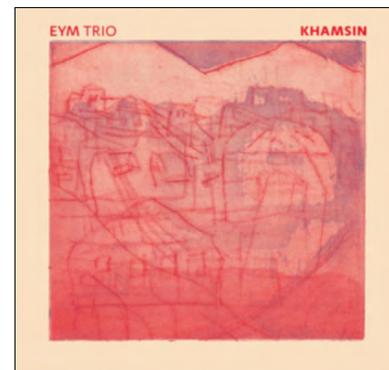
**Par Antoine Rodriguez**

Le saxophoniste David Haudrechy et le pianiste Gregoire Aguilar, tous deux issus de la scène musicale Toulousaine, nous proposent leur premier opus : « Lost Lake », sorti chez NEUKLAND. Les onze compositions de ce duo nous téléportent très loin, très haut dans des endroits mystérieux, où les ambiances sonores sont soit mélancoliques, soit aériennes ou mystiquement inquiétantes. La complicité évidente des deux musiciens est réellement envoûtante. L'histoire qui nous est contée fonctionne à merveille. Un sentiment de flottement s'empare rapidement de nous. La sonorité du saxophone, ainsi que le choix des notes sont de toute beauté.

Le jeu subtil et tout en retenue du pianiste rend ce duo parfaitement homogène et une musicalité aux sonorités Jazz et Classique s'en dégage.

Endless s'est produit dernièrement au Rex de Toulouse, à l'occasion du lancement de leur nouveau disque. Celui-ci a reçu un accueil très chaleureux du public, qui s'est laissé transporter par nos deux funambules.

Je vous conseille ardemment d'aller flotter avec eux en live. On pourra les retrouver en ouverture de Jazz in Marcillac le vendredi 28 juillet dans cette belle salle de l'Astrada qui leur ira comme un gant.



**Eym Trio**  
*Khamsin*

VLF Productions

**Par Vince**

Sélection FIP du mois de novembre 2016, les 12 pistes de Khamsin sont de vrais petits voyages. Des ballades qui vous amènent en balade, d'Afrique du Nord à l'Inde en passant par les Balkans.

Le lyrisme d'Elie Dufour au piano, la précision mélodique de Marc Michel à la basse et l'illustration rythmique de Yann Phayphet à la batterie produisent un remarquable résultat, tout en énergie et en subtilité à la fois. Les couleurs que prennent les mélodies ne donnent pas l'impression d'écouter un CD de "musiques du monde" (selon le classement FNAC). Au contraire, c'est bien un jazz résolument contemporain, ancré dans son temps, mais judicieusement épicé de saveurs en majorité orientales.

En effet, Mohamed Abozekry dont le Oud accompagne 2 des titres, donne au son du trio, une patine arabisante justement dosée. L'accordéon de Marian Badoï est lui plus prononcé, de par sa présence et le pur style Balkan du morceau nommé "vent des Carpates".

Tout comme moi vous trouverez le temps trop court à l'écoute du très enlevé "Bengaluru" ou encore de l'envoûtant "Ginkgo Biloba". Trop court comme le temps du voyage, celui qui file mais que l'on voudrait arrêter parce que... on en veut encore.

## Inspiration dance



### AEROPHONE Atrabile

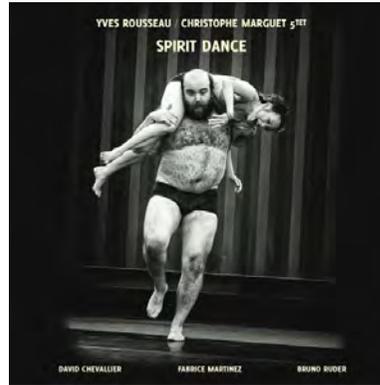
Bruit Chic/L'Autre Distribution

Par Dom Imonk

Pour fêter les dix ans d'Aérophone, l'un des projets menés par le trompettiste, bugliste Yoann Loustalot, voici ce nouvel album, l'occasion de retrouver ses fidèles compagnons Blaise Chevallier (contrebasse) et Frédéric Pasqua (batterie). "Atrabile" fait suite à "Aérophone" (2010 – Fresh Sound New Talent) et « Flyin' With » (2013 – Bruit Chic). Il y a trois ans, ce fut la rencontre décisive avec Glenn Ferris, tromboniste invité en un quartet éphémère, lors de concerts ou festivals. On n'oubliera d'ailleurs pas leur passage remarqué à Bordeaux (Jazz [at] Botanic 2014). Autant dire que Yoann Loustalot et ses acolytes ont su se donner le temps d'apprivoiser l'exception. Sur ce nouvel album, Glenn Ferris devient en effet membre à part entière d'Aérophone. Ce natif d'Hollywood, qui a côtoyé les plus

grands, rejoint le Cinnecittà intimiste de Yoann Loustalot, offrant son souffle à ses belles histoires. A chaque film son affiche, ainsi, après la "libellule des flocons", voici le retour de Vincent Marco, avec son escargot poète aux cornes calcinées, sauvé du noir de l'atrabile, par un frêle halo blanc. Cette délicate et bizarre dualité coloriste se retrouve dans les dix thèmes, dont certains déjà joués en concert. Une complicité gémellaire lie nos deux "aérophonistes". Leurs voix s'entremêlent, se répondent et se marient en de vertigineux dialogues, à l'humour un brin surréaliste, où les frontières du "normal" sont souvent franchies grâce à une inspiration nourrie d'avant-garde, et le soutien d'une rythmique époustouflante d'inventivité et d'à-propos. Ainsi, nous laissons-nous emporter par les "Spongious", "Aspiration", "Spontaneous suite" et autres "Inspiration", en de turbulents courants neufs. Le charme d'Atrabile, c'est aussi une mélancolie sépia, à la Nino Rota, furtivement ressentie dans "Atrabile", "Moustal" et "Doloroso", et "Sornette", un intermède émotion dédié à Ornette Coleman. Chapeau bas enfin à Tony Paeleman, pour le son remarquable de ce disque, qui le pare d'or noir.

yoannloustalot.com



### Yves Rousseau/Christophe Marguet 5tet Spirit Dance

Cristal Records

Par Dom Imonk

On pourrait écrire un livre rien qu'en associant les cv d'Yves Rousseau (contrebasse, composition) et de Christophe Marguet (batterie, composition). Deux musiciens aux parcours exemplaires qui laissent pantois. Outre les multiples collaborations avec des géants de tous les jazz, qu'ils sont eux aussi devenus, ils ont bien souvent travaillé ensemble, notamment dans le quartet d'Yves Rousseau, et se connaissent donc sur le bout des sons. Une nouvelle aventure débute avec "Spirit Dance", où sont invités Fabrice Martinez (trompette, bugle), David Chevallier (guitare électrique) et Bruno Ruder (piano, fender rhodes), trois musiciens d'exception, dont le langage passionné va illuminer l'album. Le ton est donné dès "Funambolo", beauté triste, sensibilité à fleur de peau pour ce Pierrot fra-

gile. Ne nous y fions pas trop car une fougue électriée s'empare alors du silence. Le vent s'est levé, un chat sauvage a sorti ses griffes, c'est l'envol, l'occasion de succomber au charme d'un rhodes à la flamme acidulée, et d'apprécier la cohésion charnelle de la troupe. Changement de climat avec le cri admirable que pousse Fabrice Martinez au début de "Pénombre". Il pourrait percer mille cœurs. Larmes de beauté posées comme rosée sur quelques notes d'un piano mélancolique, vite rejoint par les strates électriques d'une guitare inquiète qui rode, et par les deux maîtres des lieux, discrets et attentifs. Même intensité émotionnelle avec "Bleu nuit" qui suit et "Light and shadow". D'autres moments plus vifs achèvent notre conquête comme "Fragrance", "Day off" (quel chorus de guitare !) ou le très électrique "Charlie Haden" qui referme la piste. Ainsi va cet album à l'ébouriffante énergie, servi par des musiciens en état de grâce. Il s'en dégage une impression de puissance et d'engagement collectif, et l'expression d'un lyrisme créatif sans limite, qui alimentent ces douze thèmes, dont les leaders sont chacun pour moitié les pères. Irrésistible "danse de l'esprit" à laquelle on se laisse inviter jusqu'à la pointe du jour.

yvesrousseau.fr

## Précieux éléments



### Anthony Jambon Group *Precious time*

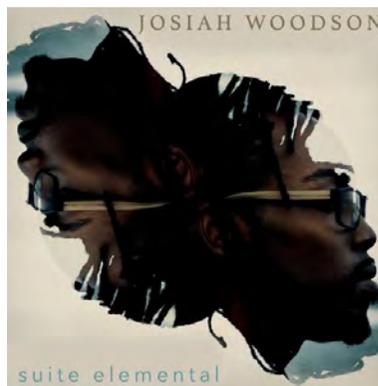
Klarthe/Harmonia Mundi

Par Dom Imonk

Si vous vous êtes un jour réveillé à l'écoute d'Awake, ou senti téléporté au beau milieu de nulle part, en découvrant le Nowhere trio, si enfin Le Sextet à Claques vous gifle délicieusement les oreilles, alors vous connaissez forcément Anthony Jambon, jeune et talentueux guitariste de ces formations, et de quelques autres. Son jeu cristallin et racé séduit de plus en plus. Pas étonnant, car son bagage est solide. Il débute très tôt son aventure, et sort de ses études bardé de diplômes, puis commence à jouer très jeune dans nombre de clubs et concerts. Les rencontres décisives affluent. Il tournera même à l'international. L'expérience est là, les idées fourmillent et Anthony Jambon dessine petit à petit l'album auquel il pense. Ses goûts éclectiques et les influences qu'il confie (Pat Metheny, Tigran Hamasyan...),

doivent épouser les désirs profonds de son âme qui en ressortiront. Alors on fait des choix, on peaufine, on ajuste, on sculpte un répertoire, et on choisit surtout les compagnons de route idéaux. Outre le fait d'être ses amis, Camille Passeri (trompette, bugle, xylophone), Joran Cariou (piano), Swaéli Mbappe (basse) et Martin Wangermée (batterie, xylophone) sont d'excellents musiciens, qui ont la même vision de la musique que leur leader. Perpétuer l'idée du jazz, nourrir sa liberté d'évolution, en lui tatouant les couleurs du temps, et cette chaleur créative propre à convaincre les plus frieux. Le baptême du groupe est célébré avec succès en 2015 au Baiser Salé. On rode le répertoire en maints concerts puis voici enfin ce "Precious Time" dont les huit titres joliment construits, tous signés par Anthony Jambon, révèlent une écriture vive et très inspirée. Le cœur du disque bat la chamade, alimenté par une imparable énergie polyrythmique, alternant avec l'onirisme de quelques échappées façon ECM early 80s. N'oublions pas de citer Inor Sotolongo (percus), Bastien Picot (chant), Marie Jouis (violon) et Guillaume Latil (violoncelle) qui ont aussi leur part dans ces précieux instants.

[anthonyjambongroup.com](http://anthonyjambongroup.com)



### Josiah Woodson & Quintessential *Suite elemental*

Re : Wax/Inouïe distribution

Par Dom Imonk

Tout droit venu des USA, Josiah Woodson est un jeune multi-instrumentiste, dont le cursus est déjà impressionnant. On apprend qu'après de brillantes études, Conservatoire d'Oberlin (Ohio), puis obtention d'une maîtrise en musique à Boston, il a côtoyé une pléiade de grands noms du jazz et même plus, de Branford Marsalis à Najee, en passant par Beyoncé, David Sanchez, John Lockwood, Marcus Belgrave, Dave Holland, Mos Def... sachez que la liste est encore longue ! Très fin musicien, il maîtrise autant trompette et bugle que guitare et flûte. Il est aussi un avisé compositeur et arrangeur, et la paternité des six morceaux de ce concept album lui revient. Œuvre dédiée à notre Planète, dont le titre "Suite Elemental" ne cache pas la signification humaniste et écologique du message, de

même que le simple énoncé des thèmes : "Air", "Eau", "Feu", "Terre", "Solstice" et "[Rep] Rise". Le nom de sa formation est également chargé de sens : "Quintessential", tout un programme, pour ce collectif très affuté, formé de Ricardo Izquierdo (saxophone), Laurent-Emmanuel "Tilo" Bertholo (batterie), Daniel Gassin (claviers), Zacharie Abraham (contrebasse), avec pour invités Lovell Bradford (rhodes et co-composition sur "Air"), Peter Giron (contrebasse sur "Terre"), Philippe Makaia (gwo ka sur "Solstice") et Ralph Lavital (guitare sur "Solstice"). Musique engagée et volontaire, dont les thèmes généreusement développés, d'un jazz moderne à l'inspiration fraîche et positive, créent des atmosphères qui nous enveloppent avec grâce, et dans lesquelles on se sent bien. Difficile de citer un titre en particulier tant une beauté sereine règne partout. Reconnaissons cependant être littéralement happés par la force de la trilogie "Eau", "Feu" et le somptueux "Terre", suivi du festif "Solstice". Au final, on est réellement touché par cet album, qui marque aussi par sa sincérité, qualité essentielle portée par une écriture mature et un jeu collectif de tout premier ordre.

[josiahwoodson.com](http://josiahwoodson.com)

*Du 20 au 23 juillet 2017*

# Jazz in Sanguinet

*18<sup>e</sup> Édition*

*Lisa Simone* *Opé Smith*

**12 CONCERTS GRATUITS**  
VILLAGE JAZZ - RESTAURATION

[jazzinsanguinet.com](http://jazzinsanguinet.com)

**13 AOÛT**  
**16 2017**

ST CLEMENT DES BALEINES

**ROBERTO FONSECA**

**BEN L'ONCLE SOUL**

**HINDI ZAHRA & FATOUMATA DIAWARA**

**MICHAEL JONES**

**TEN YEARS AFTER**

...

**8<sup>e</sup> ÉDITION**  
**JAZZ**  
**PHARE**  
**ÎLE DE RE**

**... 8 SCÈNES**  
**52 CONCERTS**

[www.JAZZAUPHARE.com](http://www.JAZZAUPHARE.com)

# UZESTE MUSICAL

11 au 19 AOÛT 2017

Peinture - María Larraque

**40<sup>ème</sup> HESTEJADA DE LAS ARTS**

Renseignements : 06 56 26 38 46 [www.uzeste.org](http://www.uzeste.org)

# ÉCOUTER POUR L'INSTANT #11

## FESTIVAL

**27 - 29 Juillet**  
**QUEYSSAC (24)**

- >>> CONCERTS
- >>> INSTALLATIONS SONORES
- >>> MUSIQUES EXPÉRIMENTALES
- >>> PERFORMANCES
- >>> DANSES

[www.manege-music.fr](http://www.manege-music.fr)

## Initiation au jazz et son imaginaire



### Jean-Christophe Cholet/Gildas Boclé/ Quentin Cholet *Initiatives*

Infingo

Par Dom Imonk

Rencontré l'an dernier à Marcillac, à l'occasion d'un workshop qu'il devait y animer, la discussion avec Jean-Christophe Cholet s'avéra vite passionnante, tant les projets musicaux qu'il évoquait paraissaient riches et variés, confirmation obtenue un peu plus tard, en direct sur la scène du bis. Pianiste compositeur, il est aussi actif en classique qu'en jazz, et a participé à plus de vingt albums, du duo au grand orchestre, et presque toujours en leader. Comptons en plus sur un répertoire hallucinant, des tournées et rencontres qui donnent le vertige, une formation classique à la Schola Cantorum, et jazz auprès de Kenny Baron, Richie Beirach, Bill Dobbins et Lee Konitz, et réjouissons-nous de le savoir malgré tout aussi abordable, affable et ouvert au partage. On envie ses élèves!

Pour l'heure, c'est au sein du Trio "Initiatives" qu'il vient nous délivrer un message jazz d'une rare élégance. En s'entourant de Gildas Boclé (contrebasse), ami de longue date, et de son jeune fils Quentin Cholet (batterie), notre pianiste favorise un échange générationnel très dynamique, qui propulse son jazz vers l'avant, sans toutefois le couper de ses racines. Le disque offre ainsi une musique dense et moderne, qui se développe en treize remarquables compositions, sept de la plume du leader, trois de son fils, auxquelles s'ajoutent deux co-signatures avec lui : "Cahire" et le très énergique "Le cœur qui mue" où le batteur s'emporte en un vrai festival de baguettes, et "Ronan", belle pièce de Gildas Boclé, douce et mélancolique, soulignée par son archet et un piano rêveur. On est subjugué par la beauté de "November song, Pt.1 et 2", voyage au cœur des âmes bleutées, un mood jarrettien façon late 70 s, que l'on retrouvera aussi un peu sur "Petithomme" et la "Minimal story" qui clôt l'album. On est définitivement séduit par le jeu du trio, où clarté, limpidité et profondeur se lient avec optimiste et une pincée d'exaltation, pour faire de ces "Initiatives" une réussite.

jeanchristophecholet.com



### Oggy & The Phonics *Folklore imaginaire*

Suisa/Production Free Art Kollektiv

Par Dom Imonk

Après le très réussi "Atlas", paru il y a deux ans, qui donnait déjà une idée précise de leurs aspirations, on se demandait vers où le gros chat bleu (Oggy) allait bien pouvoir nous entraîner, avec ses Phonics. On rappelle les bases solides de ces cinq jeunes musiciens, tous passés par la Haute École de Musique de Lausanne, et ayant chacun vécu de multiples expériences, où des courants tels que le hip-hop, le prog, le funk, le blues et la fusion ont souvent été abordés, ce qui renforce leur musique, très actuelle, et revitalise son langage jazz, qui s'exprime avec plus de vigueur. Depuis "Atlas", on perçoit en effet une évolution de l'écriture, pièces plus amples et ambitieuses, chacune ayant son propre scénario, ses rebondissements émotifs, sa vie intérieure quoi. De fait, l'album ressemble à une galaxie rêveuse, formées de dix compositions/planètes,

aux scintillements vifs et multicolores, dont le crédit revient à chacun, à parts presque égales. L'inventivité est dans chaque recoin, on a affaire à des pièces fortes et denses, rythmées par une dualité entre puissants grooves, électrisés par les riffs et chorus de la guitare et soutenus par une alliance basse/batterie bien punchy, et l'apaisement en des clairières calmes, où ce sont les chants d'oiseaux de la clarinette et le souffle brûlant du saxophone qui s'envolent et tempèrent l'humeur. Le jeu des musiciens se bonifie en substance, son, qualité des chorus, et les couleurs foisonnent. La raison, c'est que fort heureusement, l'équipe est toujours la même, et on ne se plaint pas de retrouver en excellente forme Clément Meunier (clarinette), Louis Billette (saxophones), Théo Duboule (guitare), Gaspard Colin (basse) et Marton Kiss (batterie). Le disque s'écoute en boucle, avec ses moments forts tels que "La rhétorique du panda", "Raggavulin" ou "L'alchimiste", et des instants plus doux comme "Canyon" ou "Absolem", quant à "Folklore imaginaire", c'est la signature idéale de cet album réjouissant.

oggyandthephonics.com

Les **24 heures** du **swing**  
**MONSÉGUR [33]**  
 7 ★ 8 ★ 9  
**JUILLET 2017**

LES HARICOTS ROUGES  
 JACKY TERRASSON & STÉPHANE BELMONDO  
 PHILIPPE DUCHEMIN & LESLIE LEWIS  
 WOMBO ORCHESTRA

[www.swing-monsegur.com](http://www.swing-monsegur.com)

# JAZZ

## à Molières

2017

Restauration sur place  
 dès 19h grillades, frites, etc... (Lions club des bastides)  
 Bar ouvert dès 19h

— 19 Juillet - 21 h —  
**Tom Ibarra Quartet**

— 20 Juillet - 21 h —  
**Gilda Solve Quartet**

Réservation : 06 72 64 41 88  
[www.bastide-molieres.fr](http://www.bastide-molieres.fr)

Mairie de Moulès, Lions Club des Bastides, Dordogne Périgord, France Bleu Périgord, Organisation Les Amis de la Bastide de Molières

L'ASSOCIATION LA BONNE RENCONTRE PRÉSENTE

# FESTIVAL DES NOTES BLEUES

**BLUES JAZZ**

11<sup>ÈME</sup> ÉDITION

**VENDREDI 21**  
 CALHAN TRIO  
 SWEET MAMA QUARTET

**SAMEDI 22**  
 PUSSEZ PAS MÉMÉ QUINTET  
 JAV TRIO  
 TONTON PROJECT QUARTET  
 TOM IBARRA GROUP

[www.notes-bleues.com](http://www.notes-bleues.com)  
 Renseignements - Réservations : 05 46 49 66 89

**21 ET 22 JUILLET 2017**  
**ST MARTIAL DE MIRAMBEAU 17**

la Charente Maritime, Crédit Mutuel, SAINTONGE, Région Nouvelle-Aquitaine

JAZZ et VIN en DOUBLE

Partenaire de l'évènement

France Bleu Périgord

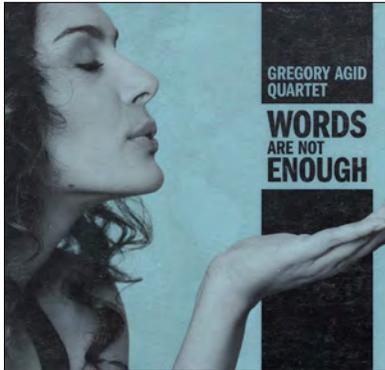
2<sup>ème</sup> FESTIVAL

DU 08 AU 13 AOÛT  
 CONCERTS ET FOIRE AUX VINS

Contact: 07 86 86 29 44  
[jazzetvinendouble@gmail.com](mailto:jazzetvinendouble@gmail.com)

LA ROCHE-CHALAIS

Ciel et Terre, Dordogne Périgord, La Roche-Chalais, Intermarché Nouvelle-Aquitaine, Région Nouvelle-Aquitaine



**Gregory Agid Quartet**  
*words are not enough*  
Independent



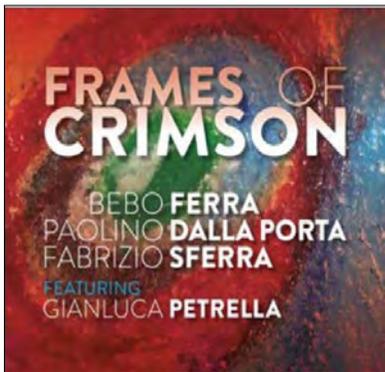
**Jean-Marc Jafet**  
*Le meilleur moment du monde*  
VLF Productions



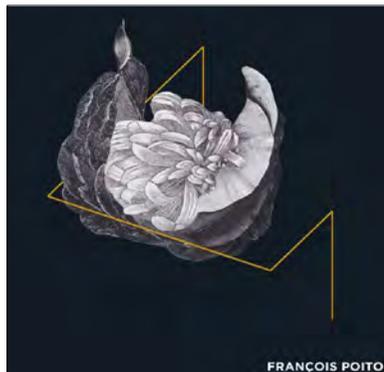
**Pulcinella**  
*3/4 D'Once*  
BMC/UVM Distribution



**Maria Pia De Vito**  
*Core ([Coração])*  
Via Veneto Jazz



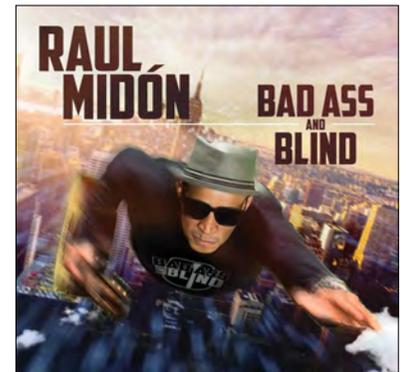
**Paolino Dalla Porta**  
*Frames of Crimson*  
Via Veneto Jazz



**François Poitou**  
*Funambule*  
L'Autre Distribution



**Bruno Shorp**  
*Into the World*  
Shed Music 2017



**Raul Midón**  
*Bad Ass and Blind*  
Artistry Music



**Mina Agossi**  
*Urb Afrika*  
Jazz family



**Reis/Demuth/Wiltgen**  
*Places In Between*  
Laborie Jazz



**Fabio Giachino**  
*North Clouds*  
Tosky records



**Möbius Strip**  
*Möbius Strip*  
Musea Records



**LE ROCHER DE PALMER**



**Uzeb R3union**

**JEUDI 6 JUILLET | 20:30**

Le groupe Québécois Uzeb, figure mythique du jazz-fusion fait son grand-retour après 25 ans d'absence !.

**Rocher de Palmer, Cenon**



**Jowee Omicil**

**JEUDI 13 JUILLET | 20:45**

Entre racines créoles, influences caribéennes, afro-pop et amour du hip hop, le jazz, le monde de Jowee Omicil est à l'image de son nom : il ne ressemble à personne ! GRATUIT

**Parc Palmer, Cenon**



**Kora Jazz Trio**

**MARDI 18 JUILLET | 19:30**

La fusion ardente du jazz et des musiques mandingues. Une belle évidence... pour paraphraser Monk.

**Archives Bordeaux Métropole**

**Dianne Reeves**

**MERCREDI 13 SEPT | 20:30**

Dianne Reeves est aujourd'hui unanimement reconnue comme l'une des vocalistes les plus influentes et charismatiques de la scène jazz actuelle.

**Rocher de Palmer, Cenon**



**Miguel Zenón Quartet**

**SAMEDI 8 JUILLET | 20:30**

**La Cité du Vin, Bordeaux**

**Sax Summit**

**LUNDI 17 JUILLET | 20:30**

**Maison Blanche, Saint-Émilion**

**Ambrose Akinmusire**

**LUNDI 24 JUILLET | 20:30**

**Château Beychevelle, Saint-Julien**

**Charles Lloyd**

**LUNDI 31 JUILLET | 20:30**

**Château de Pressac, St-Émilion**

**53** concerts  
DU 01 JUN AU 31 AOUT

**JAZZ BLUES MUSIQUES DU MONDE**

Agenda concerts : [www.lecaillou-bordeaux.com](http://www.lecaillou-bordeaux.com)  
Dès 20h30, tous les mercredis/jeudis/vendredis/samedis en extérieur  
Dîner-concert au caillou ou buvette asso [at] ou entrée libre  
Infos et résas : 06 85 99 32 42

Les estivales  
**Music [at] Caillou**  
Jardin botanique Bordeaux Bastide  
Edition 2017



Heineken®

# 52 JAZZ ALDIA

Donostia/SAN SEBASTIÁN  
Uetaila 20-25 Julio 2017



PARTENAIRES INSTITUTIONNELS & PRIVÉS ACTION JAZZ



PARTENAIRES TREMPLIN ACTION JAZZ 2017

